Le nozze di Figaro

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Livret de Lorenzo Da Ponte d'après *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais

Opera buffa en quatre actes

Première représentation au Burgtheater à Vienne, le 1er mai 1786

Éditions Bärenreiter-Verlag, Kassel

Livret

Personnage

La Contessa

Il Conte

Susanna

Figaro

Cherubino

Marcellina

Bartolo

Basilio

Don Curzio

Barbarina

Antonio

ACTE I

N° 1 - Duo

FIGARO

Cinq, dix, vingt, trente, trente-six, quarante-trois.

SUSANNA

Oui, maintenant, je suis contente, il a vraiment l'air d'être fait pour moi.

FIGARO

Cinq, dix, vingt, trente, trente-six, quarante-trois.

SUSANNA

Regarde un peu, mon cher Figaro,
Regarde maintenant mon chapeau.

FIGARO

Oui, mon cœur, maintenant il est plus joli :
Il semble vraiment fait pour toi.

SUSANNA ET FIGARO

Ah, en ce matin qui précède les noces,
Qu'il est doux à mon (ton) cher fiancé
Ce beau petit chapeau charmant
Que Susanna elle-même confectionna.

Récitatif

SUSANNA

Que mesures-tu donc,
Mon cher petit Figaro ?

FIGARO

Je regarde si ce lit
Que le comte nous destine
Fera bonne figure dans cette chambre.

SUSANNA

Dans cette chambre !

FIGARO

Pour sûr : notre généreux patron
Nous la cède.

SUSANNA

Quant à moi je te la laisse.

FIGARO

Et la raison ?

SUSANNA *(se touchant le front)*

Elle est ici la raison.

FIGARO (*de même*)

Pourquoi ne se pourrait-il
Qu'elle passe un peu là ?

SUSANNA

Parce que je ne le veux pas.
Tu es mon esclave ou non ?

FIGARO

Mais je ne comprends pas
Pourquoi te déplaît tant
La plus commode chambre du palais.

SUSANNA

Parce que je suis Susanna, et que tu es fou.

FIGARO

Merci : trop de compliments ! Regarde un peu
Si ailleurs nous pourrions être mieux ailleurs.

N°2 - Duettino

FIGARO

Si par hasard Madame
T'appelle la nuit :
Dind, ding, en deux pas
Tu es chez elle.

Vient ensuite que
Le maître m'appelle :
Dong, dong, en trois pas
Me voilà à son service.

SUSANNA

Ainsi, si le matin
Ce cher petit comte
Ding, ding, t'envoie
A trois lieues,
Dong, dong, et qu'à ma porte
Le diable le porte,
Voilà qu'en trois sauts...

FIGARO

Doucement, doucement, Susanne.

SUSANNE

Ecoute.

FIGARO

Dis vite.

SUSANNA

Si tu veux savoir la suite,

Chasse les soupçons
Qui me desservent.

FIGARO

Je veux savoir la suite :
Les doutes, les soupçons
Me glacent le cœur.

Récitatif

SUSANNA

Fort bien, écoute et tais-toi.

FIGARO (*inquiet*)

Parle, qu'y a-t-il de neuf ?

SUSANNA

Monsieur le comte,
Las d'aller chasser les belles étrangères
Qui vivent hors du château,
Veut ici même
Tenter à nouveau sa chance ;
Et ce n'est pas, écoute-moi bien,
Pour sa femme qu'il se sent en appétit.
Figaro
Et pour qui donc ?

SUSANNA

Pour ta petite Susanna.

FIGARO (*avec surprise*)

Pour toi ?

SUSANNA

Pour moi en personne. Et il espère bien
Qu'à son noble projet
Une telle proximité soit très utile.

FIGARO

Bravo, poursuivons !

SUSANNA

Telles sont les bontés, le souci,
Qu'il a pour toi et ton épouse.

FIGARO

Oh, mais voyez quelle charité intéressée !

SUSANNA

Silence : le meilleur arrive. Don Basilio,
Mon maître de chant et son factotum,
En me donnant ma leçon,
Chaque jour me répète cette chanson.

FIGARO

Qui ? Basilio ? Le gredin !

SUSANNA

Tu t'imaginais
Que pour tes beaux yeux
On me donnait une dot ?

FIGARO

J'y croyais.

SUSANNA

Le comte la destine
A obtenir de moi certains quart d'heure
Que le droit féodal...

FIGARO

Comment ! Dans ses fiefs,
Le comte ne l'a-t-il pas aboli ?

SUSANNA

Et bien, il s'en repent désormais ;
Il semble qu'il essaye
De le racheter pour moi.

FIGARO

Bravo ! Cela me plaît !
Comme ça, monsieur le comte,
On veut s'amuser : vous avez trouvé...
(*on entend sonner*)

FIGARO

Qui sonne ? La comtesse ?

SUSANNA

Adieu, adieu, mon beau Figaro.

FIGARO

Courage, mon trésor.

SUSANNE

Et toi, prudence. (*elle part*)

SCENE 2

FIGARO (*seul, arpentant la chambre en se frottant les mains*)
Bravo, monsieur mon patron ! Maintenant, je commence
A comprendre le mystère et à voir clair
Dans tout votre jeu : à Londres, n'est-ce pas ?
Vous ministre, moi courrier, et Susanna
Secrète ambassadrice...
Cela ne sera pas, Figaro le dit.

N°3 - Cavatine

FIGARO

Si vous voulez danser,
Mon petit comte,
Je vous jouerai
De la guitare.
Si vous voulez venir
Dans mon école,
La cabriole
Je vous enseignerai.
Je saurai... Mais, doucement :
En dissimulant, je pourrai mieux
Découvrir tout votre secret.
Usant de l'art de l'escrime,
Manœuvrant avec art,
Là en me battant,
Ici en plaisantant,
Je renverserai
Tous les complots.
Si vous voulez danser,
Mon petit comte,
Je vous jouerai
De la guitare.
(il sort)

SCENE 3

Récitatif

BARTOLO

Et vous attendez le jour dit
Des noces pour me parler
De cela ?

MARCELLINA (*un contrat en main*)

Cher docteur, je ne perds pas courage :
Un prétexte suffit souvent
Pour rompre des fiançailles
Plus avancées que celles-ci : et il a avec moi,
Outre ce contrat, certains engagements...
Je le sais : il suffit juste
D'effrayer Susanna. Il convient avec doigté
De la pousser à refuser le comte.
Lui, pour se venger,
Prendra mon parti,
Et Figaro deviendra ainsi mon mari.

BARTOLO (*prenant le contrat des mains de Marcellina*)

Bien, je m'occupe de tout : sans rien cacher
Dévoilez-moi toute votre affaire.
(pour lui)
J'aurais vraiment du plaisir
A donner pour femme mon ancienne servante

A celui qui me fit ravir un jour ma belle.

N°4 - Aria

BARTOLO

La vengeance, oh, la vengeance,
Est un plaisir de sage ;
Oublier la honte, les outrages,
C'est bassesse et toujours lâcheté.
Avec astuce, avec argutie,
Avec raisonnement, avec discernement,
On pourrait... le cas est sérieux ;
Mais, croyez-moi, cela se fera.
Dussé-je compulser
Le code entier,
Dussé-je lire l'index,
Avec une équivoque,
Avec un synonyme,
Quelque embrouillamini
Se trouvera.
Toute Séville connaît Bartolo :
Le gremlin de Figaro sera vaincu.
(il sort)

SCENE 4

Récitatif

MARCELLINA

Je n'ai pas encore tout perdu :
Me reste l'espérance.
(entre Susanna portant un bonnet, un ruban, une robe)
(pour elle)
Mais Susanna s'avance. Je vais essayer...
Feignons de ne pas la voir...
(à haute voix)
Et lui, cette perle,
Voudrait l'épouser !

SUSANNA (pour elle-même, en arrière)

Elle parle de moi.

MARCELLINA

Mais de Figaro, enfin,
On ne peut espérer mieux : l'argent fait tout.¹

SUSANNA (comme plus haut)

Quelle langue ! Heureusement,
Chacun sait ce qu'elle vaut.

MARCELLINA

Bravo ! C'est bien pensé !
Le regard modeste,

---

¹ En français dans le texte

L'air charitable,
Et puis...

SUSANNA (*toujours pour elle*)
Mieux vaut partir.

MARCELLINA
La tendre épouse !
(*toutes deux sur le départ se rencontrent à la porte*)

N°5 - Duo

MARCELLINA (*faisant la révérence*)
Allons, à votre service,
Madame la brillante.

SUSANNA (*faisant la révérence*)
Je n'oserai pas,
Madame la piquante.

MARCELLINA (*faisant la révérence*)
Non, vous d'abord.

SUSANNA (*faisant la révérence*)
Non, vous d'abord.

SUSANNA ET MARCELLINA
Je connais mes devoirs,
Et ne commets pas d'incivilité.

MARCELLINA (*faisant la révérence*)
La jeune épousée !

SUSANNA (*faisant la révérence*)
La dame d'honneur...

MARCELLINA (*faisant la révérence*)
La beauté du comte...

SUSANNA
L'amour de l'Espagne...

MARCELLINA
Vos mérites...

SUSANNA
Votre robe...

MARCELLINA
Votre rang !

SUSANNA
Votre âge !

MARCELLINA (*pour elle*)
Pardieu, j'éclate
Si je reste encore là !

SUSANNA (*pour elle*)
Sibylle décrépée !
Elle me fait rire.
(*Marcellina sort furieuse*)

SCENE 5

Récitatif

SUSANNA
Va-t-en, vieille pédante,
Doctoresse arrogante ,
Parce que tu as lu deux livres,
Et ennuyé madame dans sa jeunesse...
(*elle pose des vêtements sur le fauteuil*)

CHERUBINO (*entrant précipitamment*)
Susannetta, c'est toi ?

SUSANNA
C'est moi, que voulez-vous ?

CHERUBINO
Ah, mon cœur, quel malheur !

SUSANNA
« Votre cœur » ?
Qu'est-il arrivé ?

CHERUBINO
Le comte, hier,
M'ayant trouvé seul avec Barbarina
M'a donné mon congé ;
Et si la douce comtesse,
Ma belle marraine,
N'intercède pas pour moi, je m'en vais.
(*avec anxiété*)
Alors, je ne te verrai plus, ma Susanna !

SUSANNA
Vous ne me verrez plus ! Bravo !
Mais alors, ce n'est donc plus pour la comtesse
Que secrètement votre cœur soupire ?

CHERUBINO
Ah, elle m'inspire trop de respect !
Heureuse, toi qui peux
La voir quand tu veux,
Qui l'habilles le matin,
Le soir la déshabilles, qui lui mets

Ses épingles, ses dentelles...
(avec un soupir)
Ah, si à ta place...
Qu'as-tu là ? Dis-moi un peu...

SUSANNA (*l'imitant*)
Ah, le beau ruban et la coiffe de nuit
D'une si belle marraine.

CHERUBINO
Ah, donne-le moi, sœur,
Donne-le moi, pitié.
(il arrache le ruban des mains de Susanna)

SUSANNA
Le ruban, vite !
(Susanna veut le lui reprendre ; il se met à tourner autour du fauteuil)

CHERUBINO
Le cher, le beau, l'heureux ruban !
(il embrasse encore et encore le ruban)
Je ne te le rendrai qu'avec ma vie.

SUSANNA
(le poursuit, puis s'arrête comme fatiguée)
Quelle est cette insolence ?

CHERUBINO
Allons, calme-toi !
En récompense,
Je vais te donner ma petite chanson.
(il tire de sa poche une chanson)

SUSANNA
Et que dois-je en faire ?
(elle la lui prend)

CHERUBINO
Lis-la à ta patronne,
Lis-la à toi-même,
Lis-la à Barbarina, à Marcellina,
(avec transport)
Lis-la à chaque femme du palais !

SUSANNA
Pauvre Cherubino, êtes-vous fou ?

N°6 - Aria

CHERUBINO
Je ne sais plus qui je suis, ce que je fais...

Tantôt je brûle, tantôt je suis de lace...
Chaque femme me fait changer de couleur,
Chaque femme me fait palpiter.
Aux seuls mots d'amour, de plaisir,
Mon cœur se trouble et s'altère ;
Et me force à parler d'amour
Un désir que je ne sais expliquer.
Je parle d'amour éveillé ;
Je parle d'amour les yeux ouverts,
Je parle d'amour en rêvant :
Aux sources, aux ombres, aux montagnes,
A l'écho, à l'air, au vent,
Qui emportent avec eux
Le son de mes vains accents.
Et si nul ne m'écoute,
Je parle d'amour avec moi.
*(il va partir, quand, voyant le comte de loin, il fait marche arrière apeuré et se cache derrière le
fauteil)*

SCENE 6

Récitatif

SUSANNA

Silence, on vient... le comte ! Oh, pauvre de moi !
(elle cherche à cacher Cherubino)

LE COMTE

Susanna, tu me sembles
Agitée et confuse.

SUSANNA *(troublée)*

Monsieur... Je demande pardon...
Mais, si jamais... Surprise ici...
Par pitié, partez.

LE COMTE

Un moment, et je laisse.
Ecoute.
(il s'assoit sur le fauteuil et prend la main de Susanna qui se libère vivement)

SUSANNA

Je n'écoute rien.

LE COMTE

Deux mots. Tu sais que
Le roi m'a fait son ambassadeur à Londres.
J'ai résolu d'y conduire avec moi Figaro...

SUSANNA *(timide)*

Seigneur, si j'osais...

LE COMTE

Parle, parle, ma chère ! Et par ce droit
(se lavant)

Qu'aujourd'hui tu prends sur moi pour le reste de ta vie,
(avec tendresse et tentant de lui reprendre la main)
Demande, impose, exige.

SUSANNA (agitée)

Laissez-moi, monsieur ; je ne prends aucun droit ;
Je n'en veux pas, ni n'en entends pas...
Oh, que je suis malheureuse !

LE COMTE

Ah, no, Susanna, je veux ton bonheur !
Tu sais bien comme je t'aime : Basilio
T'a déjà tout dit. Ecoute maintenant :
Si parfois, avec moi,
Dans le jardin, à la brune...
Ah, pour cette faveur, je paierais...

BASILIO (de l'intérieur)

Il est sorti voilà peu.

LE COMTE

Qui parle ?

SUSANNA

Oh dieux !

LE COMTE

Sors, et que personne n'entre.

SUSANNA (très inquiète)

Que je vous laisse seul ici ?

BASILIO (toujours de l'intérieur)

Il sera chez madame : je vais le chercher.

LE COMTE (montre le fauteuil)

Je me placerai derrière.

SUSANNA

Ne vous cachez pas.

LE COMTE

Silence, et fais en sorte qu'il parte.

SUSANNA

Hélas, que faites-vous ?

(le comte veut se cacher derrière le fauteuil ; Susanna s'interpose entre le page et lui. Le comte la repousse doucement. Elle recule ; pendant ce temps, le page passe devant le fauteuil, s'y jette dessus, se recroquevillant du mieux possible. Susanna le recouvre avec la robe qu'elle avait posée sur le fauteuil)

SCENE 7

BASILIO (*entrant*)

Susanna, le ciel vous garde ; auriez-vous,
Par hasard, vu le comte ?

SUSANNA

Et que devrait
Faire le comte avec moi ? Allons sortez.

BASILIO

Attendez, écoutez :
Figaro le cherche.

SUSANNA (*pour elle*)

Oh, ciel !
(à Basilio)
Il cherche
Celui qui après vous le déteste le plus.

LE COMTE (*pour lui*)

Voyons comment il me sert.

BASILIO

Je n'ai jamais entendu en morale
Que celui qui aime la femme déteste le mari.
Pour dire que le comte vous aime...

SUSANNA (*avec colère*)

Sortez, vil ministre
De la débauche d'autrui : je n'ai que faire
De votre morale,
Du comte, de son amour...

BASILIO

Pas de mal.
A chacun son goût : je croyais
Que pour amant vous deviez préférer,
Comme font toutes les autres,
Un seigneur généreux, prudent et sage,
A un petit jeune, un page...

SUSANNA (*avec angoisse*)

A Cherubino ?

BASILIO

A Cherubino, Cherubino d'amou,
Qui aujourd'hui, à l'aube,
Faisait les cent pas dans les environs,
Pour entrer...

SUSANNA (*avec force*)

Démon !

C'est une imposture !

BASILIO

Est un démon pour vous, celui qui a des yeux ?
Et cette chansonnette ?
Dites-moi en confiance : je suis votre ami
Et ne dis rien aux autres :
C'est pour vous, ou pour madame ?

SUSANNA (*pour elle, désespérée*)
Qui diable le lui a dit ?

BASILIO

A propos, ma fille,
Instruisez-le mieux : il la regarde
A table si souvent,
Avec une telle audace,
Que si le comte s'en aperçoit... Sur ce point,
Vous le savez, il est une bête.

SUSANNA

Scélérat ! Et qu'allez-vous
Répandre de tels mensonges ?

BASILIO

Moi ? Quelle injustice ! Je vends ce que j'achète.
A ce que l'on dit,
Je n'ajoute rien.

LE COMTE (*se montrant*)
Comment ? Que dit-on ?

BASILIO (*pour lui*)
Mince !

SUSANNA

Ciel !

N°7 - Trio

LE COMTE (*à Basilio*)
Qu'entends-je ? Allez tout de suite
Chasser ce séducteur.

BASILIO

Me voilà mal tombé !
Pardonnez, monseigneur.

SUSANNA (*presque évanouie*)
Quel dégât, pauvre de moi !
Je m'étouffe de douleur.

LE COMTE ET BASILIO (*soutenant Susanna*)

La pauvre, elle s'évanouit déjà !
Dieu, comme son cœur bat !

BASILIO (*l'approchant du fauteuil pour la faire asseoir*)

Là, doucement, sur ce faut...

SUSANNA

Où suis-je ? (*elle revient à elle*)

Que vois-je ?

Quelle insolence ! Sortez !

(*elle se libère des deux hommes*)

LE COMTE

Nous sommes là pour t'aider,
Ne te trouble pas, mon trésor.

BASILIO (*avec malice*)

Nous sommes là pour vous aider.

Votre honneur est sauf.

(*au comte*)

Ah, ce que j'ai dit du page

N'était qu'un soupçon à moi.

SUSANNA

Un mensonge et une perfidie !

Ne croyez pas cet imposteur.

LE COMTE

Que le damoiseau parte, parte !

BASILIO ET SUSANNA

Pauvre petit !

LE COMTE (*ironiquement*)

Pauvre petit !

Mais encore surpris par moi.

SUSANNA

Comment !

BASILIO

Quoi ?

LE COMTE

Chez ta cousine,

Hier, je trouve porte close ;

Je frappe, Barbarina m'ouvre,

Effrayée comme pas permis.

Moi, soupçonneux, j'examine tout,

Et soulevant tout doucement

La nappe de la table,

Je vois le page !

(il imite son geste avec la robe et découvre le page)
Ah, que vois-je ?

SUSANNA (*effrayée*)
Sort cruel !

BASILIO (*riant*)
Ah, encore mieux !

LE COMTE
Très honnête dame,
Je comprends ce qui arrive.

SUSANNA
Rien de pire ne peut arriver.
Justes dieux, qu'en sera-t-il ?

BASILIO
Toutes les belles femmes agissent ainsi.
Rien de neuf.

Récitatif

LE COMTE
Basilio, volez immédiatement
A la recherche de Figaro : je veux qu'il voie.
(il désigne Cherubino qui ne bouge pas)

SUSANNA (*vivement*)
Et moi qu'il entende ; allez.

LE COMTE (*à Basilio*)
Restez !
(*à Susanna*)
Quelle audace ! Et quelle est l'excuse,
Si la faute est évidente ?

SUSANNA
Une innocente n'a pas besoin d'excuse.

LE COMTE
Et lui, quand est-il venu ?

SUSANNA
Il était avec moi
Quand vous m'avez rejointe ; il me demandait
D'engager madame
A intercéder sa grâce : votre arrivée
L'a rendu nerveux ;
C'est alors qu'il s'est caché ici.

LE COMTE

Mais, si moi-même je me suis assis
En entrant dans la pièce !

CHERUBINO (*timidement*)

Alors, je me suis caché derrière.

LE COMTE

Et quand je me suis mis là ?

CHERUBINO

Alors je me suis retourné et caché ici.

LE COMTE

Oh, perfidie !

BASILIO

Arrêtez : on vient.

LE COMTE (*à Cherubino*)

Et vous, restez ici, petit serpent !

SCENE 8

Chœur

Figaro a une robe blanche à la main ; paysans et paysannes vêtues de blanc répandent aux pieds du comte des fleurs venues de petits paniers

CHŒUR

Joyeuses jeunes filles,
Répandez des fleurs
Au pied de notre
Noble seigneur.
Que son grand cœur
Vous garde intacte
La noble candeur
D'une plus belle fleur.

Récitatif

LE COMTE (*avec surprise, à Figaro*)

Quelle est cette comédie ?

FIGARO (*bas à Susanna*)

Le bal est ouvert.
Seconde-moi, mon cœur.

SUSANNA (*pour elle*)

Je n'y ai pas d'espoir.

FIGARO (*au comte*)

Monsieur, ne dédaignez pas

De notre affection
Ce tribut mérité. Maintenant que vous avez aboli
Un droit si cruel à l'amoureux sincère.

LE COMTE

Ce droit n'est plus : que me veut-on ?

FIGARO

De votre sagesse, aujourd'hui nous cueillerons
Le premier fruit : nos noces
Sont déjà fixées. C'est à vous qu'il revient à présent
De vêtir de cette robe blanche,
Symbole de pureté,
Celle que votre générosité
A gardée pure.

LE COMTE (*pour lui*)

Astuce diabolique !
Mais il convient de feindre.
(*à voix haute*)
Je vous sais gré, mes amis,
D'un sentiment si honnête.
Mais, pour cela, je ne mérite
Ni tribut, ni louanges : et, en abolissant
Dans mes fiefs un droit injuste,
Je rends leurs droits à la nature, au devoir.

TOUS

Vivat ! Vivat ! Vivat !

SUSANNA (*malicieuse*)

Quelle vertu !

FIGARO

Quelle justice !

LE COMTE (*à Figaro et Susanna*)

A vous, je promets
De célébrer la cérémonie.
Je demande juste un bref instant : je veux, devant
Mes serviteurs les plus fidèles, et avec une plus riche pompe,
Vous rendre pleinement heureux.

(*pour lui*)

Trouvons Marcellina.

(*à voix haute*)

Allez, mes amis.

Reprise du chœur
Joyeuses jeunes filles,
Répandez des fleurs
Au pied de notre
Noble seigneur...
(*les paysans s'en vont*)

Récitatif

FIGARO

Vivat !

SUSANNA

Vivat !

BASILIO

Vivat !

FIGARO (*à Cherubino*)

Vous n'applaudissez pas ?

SUSANNA

Il est malheureux, le pauvre enfant,
Que le maître le chasse du château.

FIGARO

Ah, en un jour si beau !

SUSANNA

Un jour de noces !

FIGARO (*au comte*)

Alors que chacun vous admire !

CHERUBINO (*genou à terre*)

Pardon, monseigneur...

LE COMTE

Vous ne le méritez pas.

SUSANNA

C'est encore un enfant.

LE COMTE

Moins que tu ne le croies.

CHERUBINO

C'est vrai, j'ai manqué à mes devoirs ; mais enfin, de mes lèvres...

LE COMTE (*le relevant*)

Bien, bien, je vous pardonne.

Je ferai même plus : un poste

D'officier est vacant dans mon régiment ;

Je vous choisis. Partez vite ; adieu.

(*le comte veut partir ; Susanna et Figaro l'arrêtent*)

SUSANNA ET FIGARO

Ah, seulement jusqu'à demain...

LE COMTE

Non, qu'il parte sur le champ.

CHERUBINO (*avec un soupir de passion*)

Je suis déjà prêt à vous obéir, monseigneur.

LE COMTE

Allez, embrassez Susanna

Pour la dernière fois.

(*pour lui*)

Le coup est inespéré.

(*Cherubino embrasse Susanna qui reste confuse*)

FIGARO

Eh, capitaine,

A moi aussi, la main !

(*bas à Cherubino*)

Je veux te parler

Avant ton départ.

(*à voix haute, avec une joie feinte*)

Adieu, petit Cherubino.

Comme ton destin change en un instant.

N°9 - Aria**FIGARO**

Tu n'iras plus, papillon amoureux,
Nuit et jour, tournant alentour,
Troubler le repos des belles dames,
Petit narcisse, Adonis d'amour.

Tu ne porteras plus ce plumet,
Ce chapeau léger et galant,
Ces cheveux, cet air brillant,
Ce rouge, couleur de femme.

Avec la troupe, morbleu !
Grande moustache, petit sac,
Fusil à l'épaule, sabre de côté,
Col droit, mine franche,
Un grand casque ou un grand turban,
Beaucoup d'honneurs, peu d'argent,
Et pour fandango,
La marche dans la boue.
Par monts et par vaux,
Sous la neige et le grand soleil,
Dans un concert de trombones,
De bombardes, de canons,
Qui font siffler aux oreilles
Les boulets dans tous les tons.

Cherubino, à la victoire !
A la gloire militaire !

(ils partent tous au pas militaire)

ACTE II

SCENE 1

Cavatine

LA COMTESSE

Apporte, Amour, quelque réconfort
A mon chagrin, à mes soupirs.
Rends-moi mon trésor
Ou laisse-moi au moins mourir.

SCENE 2

Récitatif

LA COMTESSE (*s'asseyant*)

Viens, chère Susanna,
Finis de me raconter l'histoire.

SUSANNA

Elle est déjà finie.

LA COMTESSE

Il a donc voulu te séduire ?

SUSANNA

Oh, monsieur le comte
Ne fait pas tant de compliments
Avec mes égales, les femmes :
Il m'a proposé de l'argent.

LA COMTESSE

Ah, le cruel ne m'aime plus !

SUSANNA

Et comment alors,
Est-il jaloux avec vous ?

LA COMTESSE

Comme le sont
Les maris modernes : par système infidèles,
Par nature capricieux,
Puis, par orgueil, tous jaloux.
Mais, si Figaro t'aime, lui seul pourra...

FIGARO (*chantonnant dans les coulisses*)

Lal, la, la, la, la,

.....

(*il entre*)

SUSANNA

Le voici. Viens, mon ami :
Madame est impatiente...

FIGARO (*hilare et désinvolte*)

Ce n'est pas à vous
De vous mettre en souci pour ça.
Enfin, de quoi s'agit-il ? Ma fiancée
Plaît à monsieur le comte ;
D'où, secrètement,
Son désir de récupérer
Le droit féodal :
La chose est possible et naturelle.

LA COMTESSE

Possible !

SUSANNA

Naturelle !

FIGARO

Très naturelle.
Et si Susanna le veut, très possible.

SUSANNA

Finis une bonne fois.

FIGARO

J'ai déjà fini. Le comte a donc résolu
De me prendre comme courrier, et Susanna
Comme conseillère secrète d'ambassade :
Et parce qu'obstinée, elle refuse toujours
Le diplôme d'honneur qu'il lui destine,
Il menace de protéger Marcellina.
Voilà toute l'affaire.

SUSANNA

Et tu as le courage d traiter par la plaisanterie
Un sujet aussi sérieux ?

FIGARO

Ne vous suffit-il pas
Que j'y pense en plaisantant ?
(à la comtesse)
Par Basilio je lui fais
Passer un billet qui l'avertit
De certain rendez-vous
Qu'à l'heure du bal
Vous avez donné à un amant.

LA COMTESSE

Ciel ! Qu'entends-je ?
A un homme aussi jaloux !

FIGARO

Encore mieux :
Ainsi pourrons-nous l'embarrasser plus vite,

Le confondre, l'embrouiller,
Renverser ses projets,
Le remplir de soupçons, lui mettre en tête
Que la fête d'un nouveau genre
Qu'il essaie de me donner, un autre la lui donne ;
Qu'il perde ainsi du temps, même son chemin.
Ainsi, presque *ex abrupto*, sans qu'il ait conçu
Aucun dessein pour nous en empêcher,
Arrive l'heure de notre mariage.
(à *Susanna*, désignant la comtesse)
Et face à madame,
Il lui sera impossible de s'opposer à mes vœux.

SUSANNA

C'est vrai ; mais à sa place,
Marcellina s'opposera.

FIGARO (à *Susanna*)

Attends : au comte
Tu feras tout de suite dire que vers le soir
Il t'attend au jardin :
Nous ferons en sorte que
Le petit Cherubino,
Sur mon conseil pas encore parti,
S'y rende à ta place,
Habillé en femme.

LA COMTESSE (à *Susanna*)

Que t'en semble ?

SUSANNA

Ce n'est pas mal.

LA COMTESSE

Dans notre cas...

SUSANNA

Si on le convainc... Avons-nous le temps ?

FIGARO

Le comte est allé à la chasse, et ne sera pas de retour
Avant quelques heures. (*sur le point de partir*)
Je m'en vais
Et vous envoie vite Cherubino : je vous laisse le soin
De l'habiller.

LA COMTESSE

Et puis ?

FIGARO

Et puis...
Si vous voulez danser,
Mon petit comte,

Je vous jouerai
La guitare.
(il sort)

SCENE 3

Récitatif

LA COMTESSE

Ah, Susanna, tu ne peux
Savoir comme il me déplâit
Que ce jeune homme ait entendu
Les propos extravagants du comte.
Mais pour quelle raison
N'est-il venu chez moi.
Où est sa chansonnette ?

SUSANNA

La voilà : faisons justement
De sorte qu'il nous la chante.
Silence. On vient. C'est lui. Entrez, entre ;
(Cherubino entre)
Monsieur l'officier.

CHERUBINO

Ah, ne m'appelle pas
De ce nom maudit ! Il me rappelle
Que je dois abandonner
Une si bonne marraine.

SUSANNA

Et si belle !

CHERUBINO (*soupirant*)

Ah... oui, pour sûr...

SUSANNA (*l'imitant*)

Ah... oui, pour sûr...
(*pour elle*)
Grand hypocrite !
(*à voix haute*)
Allons, vite, chantez
A madame la chanson que ce matin
Vous m'avez donnée.

LA COMTESSE (*ouvrant la chanson*)

Qui en est l'auteur ?

SUSANNA (*désignant Cherubino*)

Regardez : il a deux braises
Rouges sur le visage.

LA COMTESSE

Pends ma guitare et accompagne-le.

CHERUBINO

Je tremble tant...

Mais si madame le veut...

SUSANNA

Elle le veut, oui, elle le veut... Fini de parler.

(Susanna joue le refrain sur la guitare)

N°11 - Chanson**CHERUBINO**

Vous qui savez

Ce qu'est l'amour,

Femmes, voyez

S'il est dans mon cœur.

Ce que j'éprouve,

Je vous le redirai ;

C'est pour moi nouveau,

Je ne sais le comprendre.

Je sens un élan

Plein de désir,

Tantôt comme un délice,

Tantôt comme un martyr.

Je gèle, puis ressens

Mon cœur prendre feu,

Et en un instant,

Je me retrouve gelé.

Je cherche un bien

Hors de moi-même,

Ne sachant qui le détient,

Ni ce qu'il est.

Je soupire et gémis

Sans le vouloir,

Palpitant et tremblant

Sans le savoir.

Je ne trouve le repos

Ni le jour, ni la nuit :

Et pourtant j'aime

Languir ainsi.

Vous qui savez

Ce qu'est l'amour,

Femmes, voyez

S'il est dans mon cœur.

Récitatif

LA COMTESSE

Bravo ! Quelle belle voix ! Je ne savais pas
Que vous chantiez si bien.

SUSANNA

Oh, en vérité,
Il fait bien tout ce qu'il fait.
Vite, à nous, beau militaire :
Figaro vous a informé...

CHERUBINO

Il m'a tout dit...

SUSANNA

Laissez-moi voir.
(elle se compare à Cherubino)
Ça ira bien :
Nous avons la même taille... Retirez ce manteau.
(elle le lui enlève)

LA COMTESSE *(à Susanna)*

Que fais-tu ?

SUSANNA

N'ayez crainte.

LA COMTESSE

Et si quelqu'un entrait ?

SUSANNA

Qu'il entre. Quel mal faisons-nous ?
Je vais fermer la porte.
(elle ferme la porte)
Mais comment coiffer ses cheveux ?

LA COMTESSE

Prends un bonnet à moi
Dans le cabinet. Vite !
*(Susanna va dans le cabinet prendre un bonnet. Cherubino s'approche de la comtesse, lui laisse
voir son brevet qu'il tiendra sur lui ; le comtesse l prend, l'ouvre et voit qu'il y manque le
sceau)*
Quel est ce papier ?

CHERUBINO

Le brevet.

LA COMTESSE

Que ces gens sont pressés !

CHERUBINO

Je viens de le recevoir de Basilio.

LA COMTESSE

Dans leur hâte, ils ont oublié le sceau.
(elle le lui rend)

SUSANNA *(revenant avec le bonnet)*

Le sceau de quoi ?

LA COMTESSE

Du brevet.

SUSANNA

Fichtre ! Quelle hâte !
Voici le bonnet.

LA COMTESSE *(à Susanna)*

Dépêche-toi : ça va bien.
Pauvres de nous si le comte arrive.

SUSANNA *(prenant Cherubino, le fait agenouiller devant elle, non loin de la comtesse assise)*

N°12 - Aria

Venez... Agenouillez-vous...

Restez en place...

(elle le peigne, le prend par le menton et fait tourner son visage à l'envi)

Allons, doucement, tournez-vous...

Bravo, ça va bien ainsi.

Maintenant tournez votre visage vers moi.

(tandis que Susanna le peigne, Cherubini regarde la comtesse tendrement)

Hé là, vers moi les yeux...

Droit... Regardez-moi.

Madame n'est pas là.

(elle continue de lui peigner et de lui mettre le bonnet)

Plus haut le petit col...

Le regard un peu plus bas...

Les mains sous la poitrine...

Nous verrons ensuite la démarche

Quand vous serez debout.

(bas à la comtesse)

Voyez ce brigand,

Comme il est beau !

Quel regard malin,

Quel charme, quel visage !

Si les femmes l'aiment,

Elles ont sûrement leurs raisons.

Récitatif

La comtesse
Quelle comédie !

SUSANNA

Mais j'en suis moi-même jalouse !
(elle prend Cherubino par le menton)
Eh, petit serpent,
Voulez-vous bien cesser d'être si beau ?

LA COMTESSE

Cessons les enfantillages. Maintenant,
Retrousse ses manches au-dessus du coude,
De sorte que la robe
S'adapte à lui plus aisément.

SUSANNA

Voici.

LA COMTESSE

Plus haut.
Ainsi...
(découvrant un ruban que Chérubin a noué autour de son bras)
Quel est ce ruban ?

SUSANNA

C'est celui qu'il m'a dérobé.

LA COMTESSE (détache le ruban)

Et ce sang ?

CHERUBINO (troublé)

Ce sang... Je ne sais comment...
Voilà peu... en glissant
Sur une pierre... je m'égratignai la peau,
Et avec le ruban me bandai la plaie.

SUSANNA

Montrez : ce n'est rien. Fichtre ! Son bras
Est plus blanc que le mien. Une fille...

LA COMTESSE

Et tu continues de dire des sottises ?
Va dans mon cabinet, prends un peu
De taffetas anglais qui est sur l'écrin.
(Susanna part en vitesse)
Pour ce ruban...
(elle regarde un peu son ruban. Cherubino agenouillé l'observe attentivement)
De fait... pour sa couleur...
Ça m'embêtait de m'en priver...

SUSANNA (revenant, lui donne le taffetas et les ciseaux)

Tenez.
Et pour lui bander le bras ?

LA COMTESSE

Prends avec ma robe

Un autre ruban.

(Susanna sort par la porte du fond, emportant le manteau de Cherubino)

CHERUBINO

Ah, le premier m'aurait plus vite guéri !

LA COMTESSE

Pourquoi ? Celui-ci est mieux.

CHERUBINO

Quand un ruban

A noué la chevelure, ou touché la peau

D'une personne...

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

... Etrangère,

C'est bon pour les blessures, n'est-ce pas ?

Regardez cette faculté que j'ignorais !

CHERUBINO

Madame plaisante, et en attendant je pars.

LA COMTESSE

Pauvre enfant, quelle déveine !

CHERUBINO

Quel malheur !

LA COMTESSE *(avec angoisse et émotion)*

Il pleure maintenant !

CHERUBINO

Oh ciel, puissé-je mourir !

Peut-être, proche de l'ultime instant...

Cette bouche oserait...

LA COMTESSE

Soyez sage : quelle est cette folie ?

(elle lui essuie les yeux avec un mouchoir. On entend frapper à la porte)

Qui frappe à ma porte ?

SCENE 4

LE COMTE *(de l'intérieur)*

Pourquoi enfermée ?

LA COMTESSE *(se levant)*

Mon mari ! Dieux, je suis morte !

(à Cherubino)

Vous ici, sans manteau,
Dans cet état ! Le billet qu'il a reçu...
Sa grande jalousie !

LE COMTE (*avec plus de force*)
Qu'attendez-vous ?

LA COMTESSE (*confuse*)
Je suis seule... Ah, oui, je suis seule...

LE COMTE
Et à qui parlez-vous ?

LA COMTESSE
A vous, bien sûr, à vous-même...

CHERUBINO
Après ce qui s'est passé, sa colère...
Je ne trouve pas d'autre échappatoire !
(*il entre dans le cabinet et s'enferme*)

LA COMTESSE
Ah, le ciel me protège dans ce danger !
(*elle retire la clé du cabinet et court ouvrir au comte*)

SCENE 5

LE COMTE (*entrant*)
C'est nouveau ! Il ne fut jamais dans votre habitude
De vous enfermer dans votre chambre !

LA COMTESSE
C'est vrai, mais je...
J'étais là en train de mettre...

LE COMTE
Allons, de mettre...

LA COMTESSE
Certaines choses... Susanna était avec moi...
Qui est partie dans sa chambre.

LE COMTE (*l'examinant*)
De toute façon,
Vous n'êtes pas tranquille.
Regardez cette lettre.

LA COMTESSE (*pour elle*)
Dieux ! la lettre
Que figaro lui a écrite !
(*Cherubino fait tomber un guéridon et une chaise dans le cabinet, avec grand bruit*)

LE COMTE

Quel est ce bruit ?
Quelque chose est tombé
Dans votre cabinet.

LA COMTESSE

Je n'ai rien entendu.

LE COMTE

Il faut que votre esprit soit vraiment occupé.

LA COMTESSE

De quoi ?

LE COMTE

Quelqu'un est là.

LA COMTESSE

Qui voulez-vous que ce soit ?

LE COMTE

Je vous le demande...
Je viens juste d'arriver.

LA COMTESSE

Ah, oui, Susanna, justement...

LE COMTE

Qui est allée, vous m'avez dit, dans sa chambre !

LA COMTESSE

Dans sa chambre ou ici ; je n'ai pas bien vu...

LE COMTE

Susanna ! Et d'où vient
Que vous soyez troublée ?

LA COMTESSE *(avec un petit rire forcé)*

Pour ma servante ?

LE COMTE

Je n'en sais rien.
Mais troublée à coup sûr.

LE COMTE

Ah, cette servante,
Plus qu'elle ne me trouble, vous trouble vous-même.

LE COMTE

C'est vrai ; c'est vrai ; vous allez en juger.

SCENE 6

Susanna entre par la porte d'où elle est sortie, et s'arrête en voyant le comte, lequel est en train de parler du côté du cabinet

N°13 - Terzetto

LE COMTE

Susanna, allons, maintenant sortez,
Sortez, je le veux.

LA COMTESSE (*angoissée a comte*)

Arrêtez... Ecoutez...
Elle ne peut sortie.

SUSANNA (*pour elle*)

Quelle est cette dispute ?
Où est passé le page ?

LE COMTE

Qui maintenant ose l'interdire ?

LA COMTESSE

L'honnêteté l'empêche :
Elle est en train d'essayer
Une robe d'épousée.

LE COMTE (*pour lui*)

L'affaire est très claire :
L'amant sera ici.

LA COMTESSE

L'affaire se présente très mal :
Qui sait ce qui va arriver ?

SUSANNA (*pour elle*)

Je comprends un peu :
Voyons ce qui suit.

LE COMTE

Donc, dites au moins quelque chose,
Susanna, si vous êtes ici...

LA COMTESSE

Pas du tout, pas du tout, pas du tout !
(*vers la porte*)
Je vous l'ordonne : taisez-vous !

SUSANNA (*pour elle, en se cachant dans l'alcôve*)

Ciel ! Un précipice,
Un scandale, un désordre
Certainement va éclater ici.

LE COMTE ET LA COMTESSE

Mon épouse (époux), attention,
Evitons, par pitié,
Le scandale, le désordre.

Récitatif

LE COMTE

Donc, vous n'ouvrez pas ?

LA COMTESSE

Et pourquoi devrais-je
Ouvrir mes appartements ?

LE COMTE

Et bien, laissez...
Nous les ouvrirons sans clés... Holà, mes gens !

LA COMTESSE

Comment ?
Vous mettriez en péril l'honneur d'une dame ?

LE COMTE

C'est vrai, je me trompe.
Je peux, sans bruit,
Sans aucun scandale pour nos gens
Aller moi-même prendre le nécessaire :
Attendez donc ici. Mais pour que
Mon doute s'évanouisse,
Je fermerai d'abord les portes.
(il ferme à clé la porte qui conduit aux chambres des servantes)

LA COMTESSE *(pour elle)*

Quelle imprudence !

LE COMTE

Vous me ferez la grâce
De venir avec moi.
(avec une gaieté affectée)
Madame, voici mon bras. Partons.

LA COMTESSE *(avec répugnance)*

Partons.

LE COMTE *(à haute voix, en direction du cabinet)*

Susanna restera ici jusqu'à notre retour.
(ils sortent)

SCENE 7

N°14 - Duo

SUSANNA (*sortant de l'alcôve précipitamment et va à la porte du cabinet*)
Ouvrez vite, ouvrez !
Ouvrez : c'est Susanna.
Sortez, allons sortez...
Filez d'ici !

CHERUBINO (*sortant, confus et sans souffle*)
Ah, quelle scène horrible !
Quelle grande fatalité !
(*ils s'approchent de toutes les portes et les trouvent toutes fermées*)

SUSANNA
Par là, par là, non par ici.

SUSANNA ET CHERUBINO
Les portes sont fermées.
Que va-t-il se passer, que va-t-il se passer !

CHERUBINO
Il ne faut pas perdre raison.

SUSANNA
Il vous tue s'il vous trouve.

CHERUBINO
Voyons un peu là, dehors.
(*il se penche à la fenêtre qui donne sur le jardin*)
Ça donne sur le jardin.
(*il fait un mouvement comme pour sauter ; Susanna le retient*)

SUSANNA
Arrêtez, Cherubin,
(*elle regarde elle aussi puis rentre*)
Par pitié, arrêtez !

CHERUBINO
Il ne faut pas perdre raison.
S'il me trouve, il me tue.

SUSANNA *continuant à le retenir*
C'est trop haut pour sauter.
Arrêtez, par pitié !

CHERUBINO *se libérant de Susanna*
Laisse-moi : plutôt que de causer du tort à la comtesse,
Je me jetterais au feu.
Je t'embrasse pour elle,
Adieu. C'est ainsi.

SUSANNA

Oh, dieux, il va se tuer !

Arrêtez-vous, par pitié.

(Cherubino se jette par la fenêtre ; Susanna pousse un grand cri, s'immobilise un instant, puis va à la fenêtre)

Récitatif

SUSANNA

Voyez le petit démon ! Comme il court !

Il est déjà à une lieue !

Mais ne nous égarons pas ;

Entrons dans le cabinet :

Vienne ensuite le fier-à-bras, je l'attends ici.

(elle entre dans le cabinet et s'enferme derrière la porte)

SCENE 8

le comte et la comtesse reviennent ; le comte tenant marteau et tenailles en mains ; en arrivant, il examine toutes les portes

LE COMTE

Tout est comme je l'ai laissé : voulez-vous donc

Ouvrir vous-même

(sur le point d'ouvrir la porte de force)

Ou dois-je...

LA COMTESSE

De grâce, arrêtez,

Et écoutez-moi un peu.

(le comte jette le marteau et la tenaille sur une chaise)

Me croyez-vous capable

De manquer à mes devoirs ?...

LE COMTE

Comme il vous plaira.

J'entre dans ce cabinet,

Je verrai qui y est enfermé.

LA COMTESSE *(timide et tremblante)*

Oui, vous le verrez...

Mais écoutez-moi calmement.

LE COMTE *(impatient)*

Ce n'est donc pas Susanna !

LA COMTESSE

Non, mais à sa place un être

Qui ne doit pas vous procurer

Un motif de soupçon : pour ce soir...

On se disposait
A une plaisanterie innocente... et je vous jure...
Que l'honneur, l'honnêteté...

LE COMTE (*plus impatient*)
Qui est-ce donc ? Dites !
Je le tuerai.

LA COMTESSE
Ecoutez.
Ah, je n'ai pas le courage.

LE COMTE
Parlez.

LA COMTESSE
C'est un enfant...

LE COMTE
Un enfant...

LA COMTESSE
Oui, Cherubino.

LE COMTE (*pour lui*)
Le destin me fera
Retrouver partout ce page.
(*à la comtesse*)
Comment ? Il n'est pas parti ? Scélérats !
Voilà mes doutes éclaircis, voilà l'imbroglio,
Voilà l'intrigue dont la lettre m'a averti.

N°15 - Finale

LE COMTE (*à la porte du cabinet, avec détermination*)
Sors enfin, petite crapule !
Misérable, tout de suite !

LA COMTESSE
Ah, monsieur, votre colère (*elle retient le comte par la force*)
Fait trembler mon cœur pour lui.

LE COMTE
Et vous osez vous opposer encore ?

LA COMTESSE
Non, écoutez...

LE COMTE
Allons, parlez.

LA COMTESSE

Non, écoutez...

LE COMTE

Allons, parlez.

LA COMTESSE (*tremblante*)

Je jure devant le ciel que tout soupçon...
Et l'état dans lequel vous le trouverez...
Col ouvert... torse nu...

LE COMTE

Col ouvert...
Torse nu... Continuez.

LA COMTESSE

Pour passer des vêtements féminins...

LE COMTE

Ah, je comprends, femme indigne ;
Je vais me venger !
(*il s'approche du cabinet, puis recule*)

LA COMTESSE (*avec force*)

Vos transports me causent du tort ;
Vos doutes m'outragent.

LE COMTE

La clé.

LA COMTESSE

Il est innocent,
Vous avez...
(*elle donne la clé au comte*)

LE COMTE

Je ne sais rien.
Hors de ma vue.
Tu es une infidèle, une méchante femme.
Tu cherches à me déshonorer.

LA COMTESSE

Je pars... oui...mais...

LE COMTE

Je n'écoute plus.

LA COMTESSE

Je ne suis pas coupable...

LE COMTE

Je le lis sur votre visage.
Qu'il meure, qu'il meure et ne soit plus

L'objet coupable de ma peine.

LA COMTESSE

Ah, l'aveugle jalousie

Lui fait commettre un excès...

(le comte ouvre le cabinet et Susanna sort à la porte, l'air grave et s'arrête)

SCENE 9

LE COMTE *(stupéfait)*

Susanna !

LA COMTESSE *(stupéfaite)*

Susanna !

SUSANNA

Monsieur !

Pourquoi cette stupeur ?

(avec ironie)

Saisissez votre épée,

Tuez le page ;

Ce page maudit,

Vous l'avez sous les yeux.

LE COMTE *(pour lui)*

Quelle leçon !

La tête me tourne.

LA COMTESSE *(pour elle)*

Quelle est cette histoire ?

Susanna ici ?

SUSANNA *(pour elle)*

Ils sont en pleine confusion,

Ne sachant ce qui se passe.

LE COMTE *(à Susanna)*

Tu es seule ?

SUSANNA *(au comte)*

Regardez,

Il sera caché.

LE COMTE

Regardons, regardons,

Il sera caché.

(il entre dans le cabinet)

LA COMTESSE

Susanna, je suis morte,

Le souffle me manque.

SUSANNA (*très joyeuse, montre du doigt à la comtesse la fenêtre par laquelle Cherubino s'est sauvé*)
Franchement, plus de gaieté !
Il est déjà à l'abri.

LE COMTE (*sort confus du cabinet*)
Quelle erreur de ma part !
J'y crois à peine.
Si je vous ai offensée à tort,
Je vous demande pardon ;
Mais une pareille plaisanterie
Est cruelle.

LA COMTESSE ET SUSANNA
(*la comtesse avec son mouchoir devant la bouche pour dissimuler son trouble*)
Vos excès
Ne méritent pas pitié.

LE COMTE
Je vous aime.

LA COMTESSE (*se reprenant peu à peu*)
Taisez-vous !

LE COMTE
Je le jure !

LA COMTESSE (*très en colère*)
Menteur !
Je suis une méchante femme, une infidèle,
Qui vous trompe toujours.

LE COMTE
Susanna, aidez-moi
A calmer cette colère.

SUSANNA
C'est ainsi que le soupçonneux
Se condamne.

SUSANNA (*suppliant*)
Madame !

LE COMTE (*suppliant*)
Rosina !

LA COMTESSE (*au comte*)
Cruel,
Ce n'est plus moi,
Mais seulement l'objet
De votre abandon
Que vous avez choisi
De faire désespérer.

LE COMTE ET SUSANNA

Confus, repentî,
Je suis (il est) trop puni :
Ayez pitié.

LA COMTESSE

Mon âme ne peut souffrir
Un si grand tort.

LE COMTE

Mais le page enferm?

LA COMTESSE

Seulement pour vous mettre l'preuve.

LE COMTE

Mais vos mois, votre agitation ?

LA COMTESSE

Seulement pour se moquer.

LE COMTE

Cette lettre si cruelle ?

LA COMTESSE ET SUSANNA

La lettre est de Figaro,
Et Basilio vous l'a passe...

LE COMTE

Ah, les perfides ! Je veux...

LE COMTESSE ET SUSANNA

Ne mrite pas le pardon
Celui qui le refuse aux autres.

LE COMTE (*tendrement*)

Et bien, si vous le voulez,
La paix sera gnrale :
Rosina avec moi
Ne sera pas inflexible.

LA COMTESSE

Ah, Susanna, comme
Mon cur est bon !
Qui croira dsormais
A la colre d'une femme ?

SUSANNA

Avec les hommes, madame,
Tournez, retournez,
Vous verrez que toujours
On en arrive l.

LE COMTE (*tendrement*)
Regardez-moi...

LE COMTESSE
Ingrat !

LE COMTE
J'ai tort, je me repens !
(*il baise encore et encore la main de la comtesse*)

LE COMTE, LA COMTESSE ET SUSANNA
A partir de maintenant,
Cette âme va mieux apprendre
A vous (le/la) connaître.

SCENE 10

FIGARO (*entrant*)
Monsieur, Madame,
Voici les musiciens :
Ecoutez les trompettes
Et les fifres.
En chantant, en dansant,
Allons, courons,
Célébrer les noces
De vos sujets.
(*il prend Susanna sous son bras et va partir ; le comte le retient*)

LE COMTE
Doucement, doucement, moins de hâte !

FIGARO
La foule m'attend.

LE COMTE
Avant de partir,
Otez-moi d'un doute.

LE COMTE, LA COMTESSE, FIGARO, SUSANNA
L'affaire est scabreuse ;
Comment cela va-t-il finir ?
Il faut avec art
Abattre ses cartes.

LE COMTE (*lui montrant le billet reçu de Basilio Figaro feint de l'examiner*)
Connaissez-vous, monsieur Figaro,
L'auteur de cette lettre ?

FIGARO
Je ne le connais pas...

SUSANNA (*à Figaro*)

Tu ne le connais pas ?

FIGARO

Non.

LA COMTESSE (*à Figaro*)

Tu ne le connais pas ?

FIGARO

Non.

LE COMTE (*à Figaro*)

Tu ne le connais pas ?

FIGARO

Non.

LE COMTE, LA COMTESSE, SUSANNA

(*à Figaro*)

Tu ne le connais pas ?

FIGARO

Non, non, non.

SUSANNA

Tu ne l'as pas donné à Basilio ?

LA COMTESSE

Pour le remettre...

LE COMTE

Tu nous comprends...

FIGARO

Holà, holà !

SUSANNA

Et tu ne sais rien sur le damoiseau...

LA COMTESSE

Qui ce soir, dans le jardin...

LE COMTE

Tu comprends maintenant...

FIGARO

Je n'en sais rien.

LE COMTE

Tu cherches en vain à te défendre, des excuses.

Déjà ton visage t'accuse ;

Je vois bien que tu veux mentir.

FIGARO (*au comte*)

Mon visage ment peut-être, mais pas moi.

LE COMTESSE ET SUSANNA (*à Figaro*)

Tu aigüises en vain ton talent.

Nous avons découvert le mystère :

Il n'y a rien à ajouter.

LE COMTE

Que réponds-tu ?

FIGARO

Rien, rien.

LE COMTE

Tu es donc d'accord.

FIGARO

Je ne suis pas d'accord.

LE COMTESSE ET SUSANNA (*à Figaro*)

Allons, tais-toi, idiot :

Cette farce doit prendre fin.

FIGARO

Pour la finir dans la joie,

Et dans la tradition du théâtre,

(*il prend Susanna par le bras*)

Nous la ferons suivre

D'un mariage.

SUSANNA, FIGARO ET LA COMTESSE (*au comte*)

Allons, monsieur, ne vous opposez pas :

Comblez mes (leurs) désirs.

LE COMTE (*pour lui*)

Marcellina, Marcellina,

Comme tu tardes à paraître !

SCENE 11

Antonio, le jardinier, entre à moitié ivre, avec un vase brisé de giroflées

ANTONIO (*furieux*)

Ah, seigneur, seigneur...

LE COMTE (*anxieux*)

Que se passe-t-il ?

ANTONIO

Quelle insolence ! Qui est celui qui a fait ça ?

LE COMTE, LA COMTESSE, FIGARO ET SUSANNA
Que dis-tu ? Qu'as-tu ? Que s'est-il passé ?

ANTONIO
Ecoutez.

LE COMTE, LA COMTESSE, FIGARO ET SUSANNA
Allons, parle.

ANTONIO
Du balcon qui donne sur le jardin,
Chaque jour je vois jeter mille choses ;
Mais là, c'est vraiment le bouquet !
J'ai vu, monseigneur, jeter un homme !

LE COMTE (*avec vivacité*)
Du balcon ?

ANTONIO
Vous voyez les giroflées ?

LE COMTE
Dans le jardin ?

ANTONIO
Oui.

SUSANNA ET LA COMTESSE (*à voix basse*)
Figaro, alerte !

LE COMTE
Qu'entends-je ?

LA COMTESSE, FIGARO ET SUSANNA (*à part*)
Il va tout ruiner.
(*à voix haute*)
Que vient faire ici cet ivrogne ?

LE COMTE (*avec ardeur, à Antonio*)
Donc un homme... Mais où donc est-il allé ?

ANTONIO
Vite, vite, le vaurien s'est enfui
Et je l'ai perdu de vue en un rien de temps.

SUSANNA (*à voix basse à Figaro*)
Tu sais que le page...

FIGARO (*à voix basse à Susanna*)
Je sais tout, je l'ai vu.
(*il rit tout haut*)
Ah, ah, ah, ah !

LE COMTE (*à Figaro*)
Silence.

ANTONIO (*à Figaro*)
Pourquoi ris-tu ?

FIGARO
Tu es cuit dès le matin !

LE COMTE (*à Antonio*)
Donc répète : un homme du balcon...

ANTONIO
Du balco.

LE COMTE
Dans le jardin...

ANTONIO
Dans le jardin.

SUSANNA, LA COMTESSE, FIGARO
Mais monsieur, c'est le vin qui le fait parler !

LE COMTE
Continue. As-tu vu son visage ?

ANTONIO
Non, je ne l'ai pas vu.

SUSANNA ET LA COMTESSE (*à voix basse à Figaro*)
Hé, Figaro, écoute.

FIGARO (*à Antonio*)
Allons, pleurnichard, tais-toi pour une fois !
(*touchant les giroflées avec dédain*)
Pour trois sous, tout ce bruit !
Puisque le fait ne peut rester secret :
C'est moi qui ai sauté de là.

LA COMTE
Qui ? Vous-même ?

LA COMTESSE ET SUSANNA (*pour elles*)
Quelle tête ! Quel cerveau !

FIGARO (*au comte*)
Etonné ?

LE COMTE
Je n'y crois pas.

ANTONIO (*à Figaro*)

Comment êtes-vous devenu aussi gros ?
Après le saut, vous n'étiez pas ainsi.

FIGARO

C'est ce qui arrive quand on saute.

ANTONIO

Qui y penserait ?

SUSANNA ET LA COMTESSE (*pour elles*)

Et il insiste, le fou !

LE COMTE (*à Antonio*)

Toi, que dis-tu ?

ANTONIO

Pour moi, c'était le garçon.

LE COMTE

Cherubino !

SUSANNA ET LA COMTESSE

Maudit homme !

FIGARO (*ironique*)

Juste, c'est lui.

De Séville, revenu à cheval,

De Séville où il sera peut-être.

ANTONIO (*avec une simplicité grossière*)

Ça non, ça non : je n'ai pas vu

De cheval sauter.

LE COMTE

Quelle patience ! Finissons cette comédie !

LA COMTESSE ET SUSANNA (*pour elles*)

Juste ciel, comment cela finira-t-il ?

LE COMTE (*avec feu à Figaro*)

Donc, tu...

FIGARO (*désinvolte*)

J'ai sauté.

LE COMTE

Mais pourquoi ?

FIGARO

La crainte...

LE COMTE

Quelle crainte ?

FIGARO (*désignant les chambres des servantes*)

Enfermé là,
Attendant ce joli minois...
Toc, toc : un bruit inusité...
Vous criez... le billet écrit...
J'ai sauté confus et paniqué
(*se frottant le pied comme s'il s'était fait mal*)
Et me suis froissé un nerf du pied !

ANTONIO

Ce sont donc les vôtres ces papiers
Que vous avez perdus...
(*il tend à Figaro des feuilles pliées ; le comte les lui prend*)

LE COMTE

Holà, donne-les moi.

FIGARO (*à voix basse à Susanna et à la comtesse*)

Je suis fait.

SUSANNA ET LA COMTESSE (*à voix basse à Figaro*)

Figaro, alerte !

LE COMTE (*déplie une feuille, puis la referme aussitôt*)

Dites un peu, quel est ce papier ?

FIGARO

Un moment, un moment... J'en ai tellement. Attendez.
(*il tire des papiers de sa poche et fait mine de les regarder*)

ANTONIO

Sans doute, la liste de vos dettes.

FIGARO

Non, la liste des cabarets.

LE COMTE (*à Figaro*)

Parlez.

(*à Antonio*)

Et toi, laisse-le.

LE COMTESSE, SUSANNA, FIGARO (*à Antonio*)

Laisse-le (moi). Et va-t'en !

ANTONIO

Je pars, oui, mais si je te retrouve... (*il part*)

FIGARO

File, file, je n'ai pas peur de toi.

LE COMTE (*il rouvre la feuille et la referme aussitôt*)
(à Figaro)
Donc ?

LE COMTESSE (*à Susanna, a voix basse*)
Ciel, le brevet du page !

SUSANNA (*à voix basse à Figaro*)
Juste dieux ! Le brevet !

LE COMTE (*ironiquement à Figaro*)
Courage !

FIGARO (*comme se rappelant quelque chose*)
Ah, quelle tête ! C'est le brevet
Que l'enfant vient de me donner.

LE COMTE
Pour quoi faire ?

FIGARO (*embarrassé*)
Il y manque...

LE COMTE
Il y manque...

LA COMTESSE (*à voix basse à Figaro*)
Le sceau...

SUSANNA (*à voix basse à Figaro*)
Le sceau !

FIGARO
C'est l'usage...

LE COMTE
Allez : tu t'embrouilles ?

FIGARO
C'est l'usage d'y apposer le sceau.

LE COMTE (*il regarde et voit que manque le sceau ; il déchire la feuille*)
(pour lui)
Ce gremlin me fait perdre l'esprit.
Tout, tout, m'est un mystère.
(au comble de la colère, il jette la feuille)

LA COMTESSE ET SUSANNA (*pour elles*)
Si j'échappe de cette tempête,
Je ne craindrai plus le naufrage.

FIGARO (*pour lui*)
Il s'énerve pour rien et frappe du pied ;

Le pauvre en sait moins que moi.

SCENE 12

MARCELLINA, BARTOLO ET BASILIO (*entrant, au comte*)

Vous, seigneur, qui êtes juste,
Vous devez nous écouter.

LE COMTE (*pour lui*)

Ils viennent me venger.
Je me sens consolé.

LA COMTESSE, SUSANNA, FIGARO

Ils viennent me ruiner.
Quelle solution trouver ?

FIGARO (*au comte*)

Ce sont trois imbéciles, trois fous.
Que viennent-ils donc faire ?

LE COMTE

Doucement, sans tapage,
Que chacun dise ce qu'il pense.

MARCELLINA

Cet homme à avec moi, par contrat,
Un engagement de mariage ;
Et je prétends qu'il doit
Remplir ce contrat avec moi.

LA COMTESSE, FIGARO, SUSANNA

Comment ! Comment !

LE COMTE

Holà, silence :
Je suis ici pour rendre la justice.

BARTOLO

Moi, désigné par cette dame comme avocat,
Je viens prendre sa défense,
Et viens exposer
Ces griefs légitimes.

LA COMTESSE, SUSANNA, FIGARO

C'est un gredin !

LE COMTE

Holà, silence :
Je suis ici pour rendre la justice.

BASILIO

Loi, personnage connu de tous,

Je suis ici pour témoigner
Du mariage promis
Et du prêt d'argent.

LA COMTESSE, SUSANNA, FIGARO

Ce sont trois fous !

LE COMTE

Nous verrons.
Nous lirons le contrat.
Tout doit être fait dans les règles.

LE COMTE, MARCELLINA, BARTOLO, BASILIO (*pour eux*)

Le beau coup, la belle affaire :
Ils ont tous la mine qui s'allonge !
Un dieu propice à nos affaires
Les (nous) a fait tomber à pic.

LA COMTESSE, SUSANNA, FIGARO (*pour eux*)

Je suis confus(e), abasourdi(e),
Désespéré(e), assommé(e),
Pour sûr, un diable de l'enfer
Les a fait tomber à pic.

ACTE III

SCENE 1

Récitatif

LE COMTE (pour lui seul, faisant les cent pas)
Quel embarras ! Une lettre anonyme...
La servante enfermée dans le cabinet...
Sa patronne embarrassée... Un homme qui saute
Du balcon dans le jardin... Un autre, aussitôt,
Qui dit que c'est lui...
Je ne sais que penser : ce pourrait être
Un de mes sujets... Cette race
A l'audace en commun... Mais la comtesse...
Mais un soupçon l'offense... Elle a trop de respect
Pour sa personne ; et mon honneur... l'honneur
Où diable l'erreur humaine est-elle allée le mettre ?

SCENE 2

la comtesse et Susanna entrent, s'arrêtent au fond de la scène, sans être vues par le comte

LA COMTESSE

Allons, courage : dis-lui
Qu'il t'attende au jardin.

LE COMTE (toujours pour lui)
Je saurai si Cherubino
A rejoint Séville : pour cela
J'ai dépêché Basilio...

SUSANNA

Ciel ! Et Figaro...

LA COMTESSE

Tu ne dois rien lui dire : je veux y aller
Moi-même à ta place.

LE COMTE (toujours pour lui)
Avant ce soir, il devrait revenir...

SUSANNA

Mon Dieu, je n'ose pas !

LA COMTESSE

Pense que mon repos est entre tes mains.
(elle se cache)

LE COMTE (toujours pour lui)
Et Susanna ? Qui sait si elle a trahi
Mon secret ? Oh, si elle a parlé,
Je fais épouser la vieille à Figaro.

SUSANNA (pour elle)
Marcellina !
(au comte)
Monsieur...

LE COMTE (sèchement)
Que voulez-vous ?

SUSANNA
Vous semblez en colère.

LE COMTE
Vous voulez quelque chose ?

SUSANNA
Monsieur, votre femme
A ses vapeurs habituelles
Et vous demande le flacon de sels.

LE COMTE
Prenez.

SUSANNA
Je vous le rapporte tout de suite.

LE COMTE
Non, vous pouvez le garder pour vous.

SUSANNA
Pour moi ?
Ce ne sont pas là
Des maux de femmes ordinaires.

LE COMTE
Une amoureuse qui perd son cher fiancé
Sur le point de l'obtenir...

SUSANNA
En payant Marcellina
Avec la dot que vous m'avez promise...

LE COMTE
Que je vous ai promise ? Quand ?

SUSANNA
Je croyais l'avoir compris...

LE COMTE
Oui, si vous aviez voulu
Vous-même me comprendre.

SUSANNA
C'est mon devoir ;

Et celui de Votre Excellence est ce que je veux.

N°16 - Duettino

LE COMTE

Cruelle ! Pourquoi alors
Me faire ainsi languir ?

SUSANNA

Monsieur, la femme toujours
A le temps de dire oui.

LE COMTE

Tu viendras donc au jardin ?

SUSANNA

Si vous le voulez, je viendrai.

LE COMTE

Tu n'y manqueras pas ?

SUSANNA

Non, je n'y manquerai pas.

LE COMTE (pour lui)

De bonheur, je me sens
Le cœur rempli de joie.

SUSANNA (pour elle)

Pardonnez-moi si je mens,
Vous qui savez ce qu'est l'amour.

Récitatif

LE COMTE

Et pourquoi ce matin
Fus-tu si dure avec moi ?

SUSANNA

C'est que le page était là...

LE COMTE

Et à Basilio
Qui te parlait pour moi...

SUSANNA

Mais qu'avons-nous
Besoin d'un Basilio ?

LE COMTE

C'est vrai, c'est vrai.
Et tu me promets donc...

Si tu y manques, ô mon cœur...
Mais la comtesse attend son flacon.

SUSANNA

Eh, ce fut le prétexte :
Sans cela, je ne vous aurais pas parlé.

LE COMTE (lui prend la main ; elle recule)
Très chère !

SUSANNA

On vient.

LE COMTE (pour lui)
Elle est à moi, pour sûr.

SUSANNA (pour elle)
Léchez-vous les babines, monsieur le rusé.
(elle veut partir et rencontre Figaro sur le seuil)

SCENE 3

FIGARO

Eh, Susanna, où vas-tu ?

SUSANNA

Chut ! Sans avocat
Ton procès est déjà gagné. (elle sort)

FIGARO

Que s'est-il passé ?
(il la suit)

SCENE 4

Récitatif et aria

LE COMTE

Ton procès est déjà gagné ! Qu'entends-je ?
Je tombais dans le piège ! Perfides ! Je veux
Vous punir de telle sorte... La sentence
Sera selon ma volonté... Mais s'il payait
La vieille prétendante ?
La payer ! Comment ? Et puis il y a Antonio
Qui refuse de donner sa nièce en mariage
A un Figaro inconnu.
En flattant l'orgueil
De cet imbécile...
Une intrigue fait feu de tout... Le coup est assuré !

Je verrai, tandis que je soupire,
Mon serviteur heureux ?

L'objet qu'en vain je désire,
Il devrait le posséder ?

Verrai-je unie par l'amour
A un être vil, celle qui
Eveilla en moi un sentiment
Qu'elle n'a pas pour moi ?

Ah, non ! Je ne veux pas te laisser
En paix cette joie.
Impudent, tu n'es pas venu au monde
Pour me tourmenter,
Et peut-être aussi pour rire
De mon malheur.

Déjà, la seule espérance
De ma vengeance
Console mon âme
Et me fait jubiler !

SCENE 4

Récitatif

Don Curzio entrant, à Marcellina, Bartolo, et Figaro qui le suivent
La cause est entendue :
"L'épouser ou payer." Maintenant, silence.

MARCELLINA

Je respire.

FIGARO

Et moi, je meurs.

MARCELLINA (pour elle)

Enfin, je vais être la femme d'un homme que j'adore.

FIGARO (au comte)

Excellence, j'en appelle...

LE COMTE

La sentence est juste :
"L'épouser ou payer." Bravo, Don Curzio.

DON CURZIO

Quelle bonté, Votre Excellence.

BARTOLO

Quelle superbe sentence !

FIGARO

Superbe en quoi ?

BARTOLO

Nous sommes tous vengés.

FIGARO

Je ne l'épouserai pas.

BARTOLO

Tu l'épuseras.

DON CURZIO

"L'épouser ou payer." Elle t'a prêté
Deux mille piastres.

FIGARO

Je suis gentilhomme, et sans
L'assentiment de mes parents...

LE COMTE

Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

FIGARO

Permettez encore que je les cherche :
Au bout de dix ans, j'espère les retrouver.

BARTOLO

Un enfant trouvé ?...

FIGARO

Non, perdu, docteur ; même volé.

LE COMTE

Comment ?

MARCELLINA

Quoi ?

BARTOLO

La preuve ?

DON CURZIO

Le témoin ?

FIGARO

L'or, les bijoux, les linges brodés,
Que, dans ma tendre enfance,
Les brigands sur moi retrouvèrent,
Sont les vrais indices
De ma naissance illustre : et surtout,
Ce hiéroglyphe imprimé sur mon bras.

MARCELLINA

Une spatule imprimée sur son bras droit...

FIGARO

Qui vous l'a dit ?

MARCELLINA

Oh, Dieu !
C'est lui...

FIGARO

C'est vrai,
C'est moi.

DON CURZIO

Qui ?

LE COMTE

Qui ?

BARTOLO

Qui ?

MARCELLINA

Raffaello.

BARTOLO

Et les voleurs t'enlevèrent ?...

FIGARO

Près d'un château.

BARTOLO

Voici ta mère.

FIGARO

Ma nourrice...

BARTOLO

Non, ta mère.

LE COMTE ET DON CURZIO

Sa mère ?

FIGARO

Qu'entends-je ?

MARCELLINA

Voici ton père.
elle se jette dans les bras de Figaro

N°18 – Sextuor

MARCELLINA

Reconnais dans cette étreinte

Une mère, mon fils aimé.

FIGARO (à Bartolo)

Mon père, faites de même :
Ne me faites plus rougir.

BARTOLO (embrassant Figaro)

Ma conscience m'empêche
De résister à ton désir.

DON CURZIO (pour lui)

Lui, son père, elle sa mère :
L'hyménée ne peut s'ensuivre.

LE COMTE

Je suis troublé, je suis abasourdi,
Il vaut mieux que je parte d'ici.

MARCELLINA

Mon fils bien-aimé !

BARTOLO

Mon fils bien-aimé !

FIGARO

Parents bien-aimés !
(le comte sur le départ ; Susanna l'arrête en entrant avec une bourse dans la main)

SUSANNA

Arrêtez, monsieur le comte :
J'ai préparé deux mille piastres.
Je viens payer pour Figaro
Et le libérer.

LE COMTE ET DON CURZIO

Nous ne savons plus ce qu'il en est :
Observez un peu ce qui se passe.
(Susanna se retourne et voit Figaro qui embrasse Marcellina : elle veut s'en aller)

SUSANNA

Déjà d'accord avec sa femme :
Juste ciel, l'homme infidèle !
(à Figaro)
Laisse-moi, méchant homme !

FIGARO (il la retient ; elle résiste)

Non, arrête-toi.
Ecoute, ma bien-aimée.

SUSANNA (lui donnant une gifle)

Ecoute celle-là.

FIGARO, BARTOLO, MARCELLINA

C'est un effet de son bon cœur :
Tout ce qu'elle fait c'est de l'amour.

LE COMTE ET DON CURZIO

Je frémis (il frémit) et tremble de colère.
Une vieille m'a (l'a) possédé.

SUSANNA

Je frémis et tremble de colère.
Une vieille m'a possédée.

MARCELLINA

Calmez cette colère,
Ma chère enfant,
Embrassez sa mère
Qui maintenant sera la vôtre.
(elle court embrasser Susanna)

SUSANNA

Sa mère ?

TOUS

Sa mère.

FIGARO

Voici mon père
Qui te le dira.

SUSANNA

Son père ?

TOUS

Son père.

FIGARO

Voici ma mère
Qui te le dira.

SUSANNA, FIGARO, MARCELLINA, BARTOLO

Au doux bonheur
De ce moment,
Mon âme sait
A peine résister.

LE COMTE ET DON CURZIO

Au dur tourment
De ce moment,
Mon âme sait
A peine résister.
(le comte et Don Curzio sortent)

SCENE 6

Récitatif

MARCELLINA

Voilà donc, mon ami, le doux fruit
De notre ancien amour...

BARTOLO

Maintenant, ne parlons pas
De faits si anciens. Il est mon fils :
Vous êtes ma femme ;
Et nous célébrerons la noce quand vous voulez.

MARCELLINA

Aujourd'hui, et deux noces.
(à Figaro, lui rendant la quittance de sa dette)
Prends, ceci est la quittance
De ta dette envers moi ; et c'est ta dot.

SUSANNA (jetant à terre la bourse)
Prends aussi cette bourse.

BARTOLO (de même)
Prends aussi celle-là.

FIGARO

Bravo : jetez, je prends toujours.

SUSANNA

Volons informer madame et notre oncle
De toute l'aventure.
Qui jouit d'un bonheur pareil au mien ?

FIGARO

Moi.

BARTOLO

Moi.

MARCELLINA

Moi.

TOUS

Et que le comte crève de ma joie !
(ils s'en vont bras dessus, bras dessous)

SCENE 7

BARBARINA

Allons, allons, beau page : chez moi
Tu trouveras

Les plus belles filles du château.
Tu seras sûrement plus beau que toutes.

CHERUBINO

Ah, si le comte me trouve,
Pauvre de moi ! Tu sais
Qu'il me croit parti pour Séville.

BARBARINA

Oh, c'est magnifique ! Et s'il te trouve
Ce ne sera pas très neuf.
Ecoute, nous allons t'habiller comme nous :
Ensuite, nous irons toutes ensemble
Présenter des fleurs à madame.
Aie confiance, ô Cherubino, en Barbarina.

SCENE 8

N°19 - Récitatif et aria

LA COMTESSE

Et Susanna ne vient pas. Je suis anxieuse
De savoir comment le comte
A reçu la proposition. Le projet me semble
Assez hardi ; et à un mari
Aussi vif et jaloux...
Mais quel mal y a-t'il ? En changeant mes vêtements
Avec ceux de Susanna et les siens avec les miens...
A la faveur de la nuit... Ciel ! A quel
Pitoyable et fatal état suis-je réduite
Par un époux cruel, qui après m'avoir,
- Dans un mélange inouï
D'infidélité, de jalousies, de mépris-
D'abord aimée, puis offensée, finalement trahie,
Me fait maintenant chercher de l'aide auprès d'une de mes servantes.

Où sont les beaux moments
De douceur et de plaisir,
Où s'en sont allés les serments
De cette bouche mensongère ?

Pourquoi donc, si en larmes et en peines
Pour moi tout s'est changé,
La mémoire de ce bonheur
De mon cœur n'est-elle pas sortie ?

Ah! Si au moins ma constance,
Toujours en l'aimant et dans la langueur,
M'apportait l'espoir
De changer ce cœur ingrat.
(elle sort)

SCENE 9

Récitatif

ANTONIO (un chapeau à la main)
Je vous dis, seigneur, que Cherubino
Est encore au château :
En voici pour preuve son chapeau.

LE COMTE
Mais comment, puisqu'à cette heure
Il devrait être à Séville ?

ANTONIO
Pardon, mais aujourd'hui Séville est chez moi.
Là il s'est habillé en femme et a laissé
Ses autres vêtements.

LE COMTE
Perfides !

ANTONIO
Allons-y, vous les verrez vous-même.

SCENE 10

LA COMTESSE
Que me racontes-tu ? Et qu'en a dit le comte ?

SUSANNA
On lisait sur son front
Le dépit et la colère.

LA COMTESSE
Doucement : ce sera encore mieux pour le piéger.
Où est le rendez-vous
Que tu lui as proposé ?

SUSANNA
Dans le jardin.

LA COMTESSE
Fixons un lieu. Ecris.

SUSANNA
Que j'écrive... Mais, madame...

LA COMTESSE
Ecris, te dis-je ; je prends
Tout sur moi.
(Susanna s'assied et écrit)
Chansonnette sur l'air...

SUSANNA
Sur l'air...

N°20 - Duettino

LA COMTESSE (dictant)
"Quel suave zéphyr..."

SUSANNA (répète les paroles de la comtesse)
Zéphyr...

LA COMTESSE
"Ce soir soufflera..."

SUSANNA
Ce soir soufflera...

LA COMTESSE
"Sous les pins du bosquet..."

SUSANNA (interrogative)
Sous les pins ?...
(écrivain)
Sous les pins du bosquet.

LA COMTESSE
Il comprendra le reste.

SUSANNA
Sûr, sûr : il comprendra.
(elles relisent ensemble la feuille)

Récitatif

SUSANNA
La feuille est pliée... Maintenant, comment la scelle-t-on ?

LE COMTESSE (se retire une épingle et la lui donne)
Voilà : prends cette épingle.
Elle servira de cachet. Attends, écris
Au dos de la feuille :
"Renvoyez le cachet"

SUSANNA
Il est encore plus bizarre
Que celui du brevet...

LA COMTESSE
Vite, cache tout... J'entends des gens venir.

SCENE 11

quelques petites paysannes entrent avec des bouquets de fleurs, conduites par Barbarina. Parmi elles, Cherubino habillé à leur façon.

N°21 – chœur

Recevez, maîtresse,
Ces roses et ces fleurs
Que nous avons cueillies ce matin
Pour vous prouver notre amour.

Nous sommes des paysannes
Et sommes toutes pauvres :
Mais le peu que nous apportons
Nous vous le donnons de bon cœur.

Récitatif

BARBARINA

Ce sont, madame,
Les enfants du pays,
Qui viennent vus offrir le peu qu'elles ont,
Et vous demandent pardon de leur audace.

LA COMTESSE

Oh, qu'elles sont braves ! Je vous remercie.

SUSANNA

Qu'elles sont charmantes !

LA COMTESSE (indiquant Cherubino)

Et dites-moi,
Qui est cette aimable enfant
Qui a l'air si modeste ?

BARBARINA

C'est une de mes cousines, venue hier
Pour les noces.

LA COMTESSE

Honneur à la belle étrangère.
(à Cherubino)
Venez ici... Donnez-moi vos fleurs.
(elle prend les fleurs de Cherubino et l'embrasse sur le front, puis, à part)
Comme elle rougit !
(à Susanna)
Susanna, ne te semble-t-il pas
Qu'elle ressemble à quelqu'un ?

SUSANNA

Grandeur nature...

SCENE 12

le comte et Antonio entrent. Ce dernier tient le chapeau de Cherubino : il entre tout doucement, lui arrache son bonnet de femme et lui pose sur la tête le chapeau

ANTONIO

Ah, tonnerre, c'est l'officier.

LA COMTESSE (pour elle)

Oh, ciel !

SUSANNA (pour elle)

Le bandit !

LE COMTE (à la comtesse)

Et bien, madame...

LA COMTESSE

Je suis, monseigneur, aussi
Irritée et surprise que vous.

LE COMTE

Mais, ce matin ?

LA COMTESSE

Ce matin...
Pour la fête d'aujourd'hui,
Nous voulions le déguiser de la même façon
Que maintenant.

LE COMTE (à Cherubino)

Et pourquoi n'êtes-vous pas parti ?

CHERUBINO (retirant le chapeau brusquement)

Seigneur...

LE COMTE

Je saurai punir
Sa désobéissance.

BARBARINA

Excellence, Excellence,
Vous me dites si souvent,
Quand vous m'enlacez et m'embrassez :
"Barbarina, si tu m'aimes,
Je te donnerai ce que tu veux."

LE COMTE

Moi, j'ai dit ça ?

BARBARINA

Vous, oui.
Maintenant, donnez-moi, patron,

Cherubino pour mari
Et je vous aimerai comme j'aime mon chat.

LA COMTESSE (au comte)
Alors, à votre tour...

ANTONIO (à Barbarina)
Brave enfant !
Tu as bien appris la leçon.

LE COMTE (pour lui)
J'ignore quel homme, quel démon, quel dieu,
Retourne tout contre moi.

SCENE 13

FIGARO (entrant)
Monsieur, si vous retenez
Toutes ces jeunes filles,
Adieu les fêtes et la danse...

LE COMTE
Allons, tu voudrais
Danser avec ton pied tordu ?

FIGARO (feignant de s'étirer la jambe, et essayant de danser)
Eh, il ne me fait plus très mal.
(il appelle toutes les jeunes filles et veut partir ; le comte le rappelle)
Allons, belles enfants...

LA COMTESSE (à voix basse à Susanna)
Comment se tirera-t-il de l'embarras ?

SUSANNA (à voix basse à la comtesse)
Laissez-le faire.

LE COMTE
Heureusement,
Les pots étaient en argile.

FIGARO
A coup sûr.
Allons, donc, allons.
(il veut partir ; Antonio le retient)

ANTONIO
Et pendant ce temps, le page
Filait au galop à Séville.

FIGARO
Au galop ou au pas...bon voyage !

(prêt à partir)
Venez mesdemoiselles.

LE COMTE (le ramenant au milieu)
Et son brevet
Etait resté dans ta poche...

FIGARO
Certainement.
Quel ramassis de questions !

ANTONIO (à Susanna qui fait des signes à Figaro)
Allons, ne lui fais plus de signes : il ne te comprend pas.
(il prend Cherubino par la main et le présente à Figaro)
Et voici quelqu'un qui prétend
Que monsieur mon neveu est un menteur.

FIGARO
Cherubino !

ANTONIO
Tu y es maintenant.

FIGARO (au comte)
Que diable chante-t-il ?

LE COMTE
Il ne chante pas, non, mais dit
Qu'il a sauté ce matin sur les giroflées...

FIGARO
Il le dit ! Ce sera... Si j'ai moi-même sauté,
Il se peut aussi qu'il
Ait fait de même.

LE COMTE
Lui aussi ?

FIGARO
Pourquoi pas ?
Je ne conteste jamais ce que je ne sais pas.

N°22 - Finale

on entend au loin une marche espagnole

FIGARO
Voilà la marche... Allons,
A vos places, les belles, à vos places.
Susanna, donne-moi le bras.

SUSANNA

Le voici.

(Figaro prend Antonio d'un bras, Susanna de l'autre, et tous partent, excepté le comte et la comtesse)

LE COMTE (pour lui)

Téméraires !

LA COMTESSE (pour elle)

Je suis glacée.

LE COMTE

Comtesse...

LA COMTESSE

Parlons, maintenant.

Voici les deux noces :

Nous devons les recevoir ; à la fin, il s'agit

D'une de vos protégées.

Asseyons-nous.

LE COMTE

Asseyons-nous.

(pour lui)

Et méditons une vengeance.

(ils s'assoient)

SCENE 14

tous les personnages entrent ; des chasseurs, des paysans... Figaro avec Marcellina ; Bartolo avec Susanna ; Bartolo conduit Susanna au comte ; Figaro conduit Marcellina à ma comtesse

DEUX PAYSANNES

Amantes fidèles,

Disciples de l'honneur,

Chantez, louez,

Un seigneur aussi sage.

Renonçant à un droit

Qui outrage, qui offense,

Il vous rend vierges

A vos amants.

LE CHŒUR

Chantons, louons

Un seigneur aussi sage.

Susanna, à genou durant le duo, tire le comte par l'habit et lui montre son billet ; elle passe ensuite sa main du côté des spectateurs, sur sa tête où il semble que le comte ajuste son chapeau, et lui donne le billet. Le comte le range furtivement dans son habit. Susanna se lève, lui fait une révérence : Figaro vient la recevoir des mains du

comte; on danse le fandango. Marcellina se lève un peu après : Bartolo la reçoit des mains de la comtesse. Le comte va de son côté, sort le billet, et a le geste d'un homme qui s'est piqué le doigt : il le secoue, le presse, le suce ; en voyant le billet scellé d'une épingle, il dit, jetant l'épingle à terre, et tandis que l'orchestre joue pianissimo :

LE COMTE

Et oui, on le sait : toujours cette habitude
Des femmes de fourrer partout des épingles...
Ah, ah, je comprends le jeu.

FIGARO (a tout vu et dit à Susanna)

Un billet doux
Qu'au passage lui a donné quelque galante ;
Il était scellé d'une épingle,
Et il s'est piqué ;
(le comte lit, embrasse le billet, cherche l'épingle, la trouve et la met à la manche de son habit)
Notre Narcisse maintenant la cherche. Oh, quel étourdi !

LE COMTE

Allez, mes amis ! Et que pour ce soir
On prépare le faste nuptial
Avec la plus riche pompe. Je veux
Une fête magnifique ; des chants, des feux,
Un grand dîner, et un grand bal. Que chacun apprenne
Comment je traite ceux que j'aime.
(le chœur et la marche reprennent, et tous sortent)

LE CHŒUR

Deux paysannes
Amantes fidèles,
Disciples de l'honneur,
Chantez, louez,
Un seigneur aussi sage.

Renonçant à un droit
Qui outrage, qui offense,
Il vous rend vierges
A vos amants.
Chantons, louons
Un seigneur aussi sage.

ACTE IV

SCENE 1

N°23 – Cavatine

BARBARINA seule

(une lanterne de papier à la main, cherchant quelque chose par terre)

Je l'ai perdue... Pauvre de moi !
Qui sait où elle sera ?
Je ne la trouve pas... Et ma cousine...
Et que dira le maître ?

SCENE 2

Récitatif

FIGARO (entrant avec Marcellina)

Barbarina, qu'as-tu ?

BARBARINA

Je l'ai perdue, cousin.

FIGARO

Quoi ?

MARCELLINA

Quoi ?

BARBARINA

L'épingle
Que le maître m'a donnée
Pour la rendre à Susanna.

FIGARO

A Susanna ? L'épingle ?
(en colère)
Encore si tendre
Tu connais déjà le métier...
(calme)
...De faire aussi bien tout ce que tu fais ?

BARBARINA

Quoi ? Tu es colère contre moi ?

FIGARO

Et tu ne vois pas que je plaisante ? Observe...
(il cherche un moment par terre, après avoir adroitement retiré une épingle du vêtement ou du bonnet de Marcellina et la donne à Barbarina)
C'est
L'épingle que le comte
T'a donné à rendre à Susanna.

Elle servait à fermer un billet.
Vois si je suis au courant.

BARBARINA

Et pourquoi le demande-t-il à moi, alors que tu sais tout ?

FIGARO

J'avais envie d'entendre comment le maître
T'avait sonné la commission.

BARBARINA

Quelle merveille !
"Tiens, mon enfant, rends cette épingle
A le belle Susanna et dis-lui : "Voici
Le sceau des pins".

FIGARO

Ah, ah ! Des pins !

BARBARINA

Il est vrai qu'il a ajouté :
"Prends garde que personne ne te voie".
Mais toi, tu te tairas.

FIGARO

Sûrement.

BARBARINA

Cela ne te regarde pas vraiment.

FIGARO

En rien, en rien.

BARBARINA

Adieu, beau cousin :
Je vais chez Susanna, puis chez Cherubino.
(elle part, en sautillant)

SCENE 3

FIGARO (assomé)

Ma mère.

MARCELLINA

Mon fils.

FIGARO

Je suis mort.

MARCELLINA

Calme-toi, mon fils.

FIGARO

Je suis mort, te dis-je.

MARCELLINA

Du calme, du calme, et encore du calme ; l'affaire est sérieuse,
Il faut y réfléchir. Mais pense un peu
Que tu ne sais pas encore de qui on se moque.

FIGARO

Ah, cette épingle, ma mère, est celle même
Qu'il a ramassée tout à l'heure.

MARCELLINA

C'est vrai... Mais cela
Te donne au mieux un droit
A rester vigilant et à vivre circonspect.
Mais tu ne sais pas si dans les faits...

FIGARO

Alerte, donc : je connais
Le lieu
Fixé pour la rencontre.
(sur le départ)

MARCELLINA

Où vas-tu, mon fils ?

FIGARO

Venger tous les maris. Adieu.
(il part furieux)

SCENE 4**MARCELLINA**

Vite, prévenons Susanna.
Je la crois innocente ; ce visage,
Cet air de modestie... Il se peut aussi
Qu'elle ne soit pas...
Ah, quand l'intérêt personnel
Ne nous arme pas le cœur,
Chaque femme est portée à
Défendre son pauvre sexe
Opprimé à tort par l'ingratitude masculine.

N°24 - Aria**MARCELLINA**

Le bouc et la chevrette
Toujours sont amis ;

L'agneau à l'agnelle
Jamais ne fait la guerre.

Les plus féroces bêtes,
Par les bois et par les champs,
Laissent leurs compagnes
En paix et en liberté.

Seules nous, pauvres femmes,
Qui aimons tant ces messieurs,
Sommes traitées par ces perfides
Toujours avec cruauté.

SCENE 5

Récitatif

BARBARINA (portant des fruits et des gâteaux)
"Dans le pavillon de gauche", a-t-il dit.
C'est celui-ci, c'est celui-ci... Et s'il ne venait pas ?
Ah, ah, les braves gens !
A peine s'ils m'ont donné
Une orange, une poire et un gâteau.
"Pour qui, mademoiselle ?"
"Oh, pour quelqu'un, monsieur".
"Nous le savons déjà." Et bien :
Que le patron le déteste, moi je l'aime !
Ça m'a coûté un baiser... Qu'importe ?
Quelqu'un me le rendra peut-être...
(elle entend quelqu'un arriver)
Je suis perdue !
(elle s'enfuit dans le pavillon à gauche)

SCENE 6

FIGARO (seul, avec un manteau et un lampion)
C'est Barbarina.
(il entend venir du monde)
Qui va là ?

BASILIO (entrant avec Bartolo et un groupe de travailleurs)
Ceux que tu as incités à venir.

BARTOLO
Quel air terrible !
Tu ressembles à un conspirateur. Que diable
Sont ces obscurs préparatifs ?

FIGARO
Vous le verrez d'ici peu.
Dans ce même lieu,

Nous célébrerons la fête
De mon honnête épouse
Et du féodal seigneur...

BASILIO

Ah, bon ! Je comprends de quoi il retourne.
(pour lui)
Ils se sont mis d'accord sans moi.

FIGARO

Vous, ne vous éloignez pas
Des environs. Pendant ce temps,
Je vais donner quelques ordres
Et reviens d'ici peu :
Quand je siffle, accourez tous.
(ils filent tous, sauf Bartolo et Basilio)

SCENE 7

BASILIO

Il a le diable au corps.

BARTOLO

Mais qu'est-il arrivé ?

BASILIO

Rien :
Susanna plaît au comte. Elle a accepté
De lui donner un rendez-vous
Qui ne plaît pas à Figaro.

BARTOLO

Et quoi : il devrait le souffrir tranquillement ?

BASILIO

Ce que supportent tant d'hommes,
Ne pourrait-il le souffrir ? Et puis, écoutez :
Quel gain en a-t-il ? Dans le monde, l'ami,
La familiarité avec les grands
Fut toujours dangereuse :
A quatre-vingt-dix pour cent de leurs moyens, ils gagnent encore.

SCENE 8

Récitatif et aria

FIGARO

Tout est prêt : l'heure
Est bientôt venue ; j'entends des gens...
C'est elle... Ce n'est personne... La nuit est sombre.
Et je commence maintenant

A faire le stupide
Métier de mari...
Ingrate ! Pendant
Ma cérémonie...
Il se réjouissait en lisant : et en le voyant,
Je riais de moi sans le savoir.
Oh, Susanna, Susanna,
Que de peines tu me coûtes !
Avec ce visage d'ange,
Ce regard innocent...
Qui l'aurait cru ?
Ah, faire confiance à une femme est toujours une folie !

Ouvrez un peu les yeux,
Hommes imprudents et sots,
Regardez les femmes,
Regardez ce qu'elles sont.

Nos sens trompés
Les appellent déesses ;
Notre fragile raison
Les encense.

Ce sont des sorcières qui nous charment
Pour nous faire souffrir,
Des sirènes qui chantent
Pour nous faire périr,

Des coquettes qui nous attirent
Pour nous déplumer,
Des comètes qui brillent
Pour nous empêcher de voir.

Ce sont des roses épineuses,
Des renards charmeurs,
De gentilles ourses bénignes,
Des colombes malignes,

Des maîtresses en rouerie,
Les amies des tourments
Qui feignent, mentent,
Ne ressentent ni l'amour,
Ni la pitié.
Pour le reste, je me tais,
Tout le monde le sait.
(il se retire)

SCENE 9

Récitatif

la comtesse et Susanna entrent, chacune portant les habits de l'autre, ainsi que Marcellina

SUSANNA

Madame, elle me dit
Que Figaro viendra.

MARCELLINA

Il est même arrivé.
Baisse un peu la voix.

SUSANNA

Donc, l'un nous écoute
Et l'autre doit venir me rejoindre.
Commençons.

MARCELLINA

Je vais me cacher ici.
(elle entre dans le pavillon où se trouve Barbarina)

SCENE 10

SUSANNA

Madame, vous tremblez ; auriez-vous froid ?

LA COMTESSE

La nuit me semble humide... Je me retire.

FIGARO (pour lui)

Nous voici au cœur de la crise.

SUSANNA

Moi, sous ces arbres,
Si madame le permet,
Je reste prendre le frais un demi-heure.

FIGARO (pour lui)

Le frais, le frais !

LA COMTESSE

Reste tant que tu veux.
(elle se cache)

SUSANNA (pour elle)

Le coquin est en sentinelle,
Amusons-nous, nous aussi, un peu
Et rendons-lui la monnaie de sa pièce pour ses doutes.
(à haute voix)

N° 27 - Récitatif et aria

SUSANNA

Voici enfin venu le moment

Que sans angoisse je goûterai
Aux bras de mon idole ! Timides soucis,
Sortez de mon cœur,
Ne venez pas troubler mon plaisir !
Oh, comme à l'ardeur amoureuse
La douceur du lieu,
La terre et le ciel répondent !
Comme la nuit seconde mon entreprise !

Ah, viens, ne tarde pas, ô belle joie,
Viens où t'appelle l'amour pour le plaisir,
Avant que l'astre nocturne ne resplendisse au ciel,
Tant que l'air est encore sombre et que le monde repose.
Ici le ruisseau murmure, là le vent s'amuse,
Qui de sa douce rumeur répare le cœur.
Ici les fleurs sourient et l'herbe est fraîche :
Aux plaisirs de l'amour, ici tout nous invite.
Viens, mon bien-aimé, parmi ces arbres secrets
Je veux ceindre ton front de roses.

SCENE 11

Récitatif

FIGARO ((pour lui)
La perfide ! A quel point
M'a-t-elle menti ? Je ne sais si je veille ou je dors.

CHERUBINO (entrant en chantonnant)
La, la, la, la lera.

LA COMTESSE (pour elle)
Le petit page !

CHERUBINO
J'entends du monde : entrons
Où est entrée Barbarina.
(apercevant la comtesse)
Oh, je vois une femme !

LA COMTESSE (pour elle)
Aïe, pauvre de moi !

CHERUBINO
Je me trompe ou à ce chapeau
Que je vois dans l'ombre, on dirait Susanna.

LA COMTESSE (pour elle)
Et si le comte arrive maintenant ! Quel coup du sort !

N°28 - Finale

CHERUBINO (pour lui)

Tout doucement, je vais m'approcher d'elle.
Je ne perdrai pas mon temps.

LA COMTESSE (pour elle)
Ah, si le comte arrive maintenant,
Quel imbroglio ce sera !

CHERUBINO (à la comtesse)
Petite Susanna...
(pour lui)
Elle ne répond pas,
Cache son visage avec sa main...
Moquons-nous d'elle, en vérité.
(il lui prend la main, la caresse ; la comtesse tente de se libérer)

LA COMTESSE
Petit effronté ! Petit insolent !
Allez-vous en vite !

CHERUBINO
Bêcheuse, coquine,
Je sais pourquoi tu es là.

LE COMTE (de loin, dans l'attitude de quelqu'un qui observe)
Voilà ma Susanna;

FIGARO ET SUSANNA (loin l'un de l'autre)
Voici l'oiseleur.

CHERUBINO (toujours à la comtesse)
Ne fais pas ton tyran avec moi !

SUSANNA, LE COMTE, FIGARO (à part)
Ah, j'ai le cœur qui cogne dans la poitrine.
Un autre homme est avec elle.

LA COMTESSE (à voix basse à Cherubino)
Allez, partez, ou j'appelle du monde.

CHERUBINO (la tenant toujours par la main)
Un baiser ou rien.

SUSANNA, LE COMTE, FIGARO (à part)
A la voix, il s'agit du page.

LA COMTESSE
Et en plus, un baiser ! Quelle audace !

CHERUBINO
Et pourquoi ne puis-je faire
Ce que le comte fera tout à l'heure ?

LA COMTESSE, SUSANNA, LE COMTE, FIGARO
L'audacieux !

CHERUBINO

Ah, regarde ces manières !
Tu sais que j'étais derrière le fauteuil.

SUSANNA, LA COMTESSE, LE COMTE FIGARO

Si ce gredin continue,
L'affaire va se gâter.

CHERUBINO

Prends en attendant...
(le page veut embrasser la comtesse ; le comte s'interpose et reçoit le baiser à sa place)

CHERUBINO ET LA COMTESSE

Ciel, le comte !
(le page entre dans le pavillon)

FIGARO (pour lui)

Je veux voir ce qu'ils font là.

LE COMTE

Pour que vous ne recommenciez pas,
Prenez cela.
(le comte veut donner une gifle à Cherubino ; Figaro à présent s'approche et la reçoit lui-même)

FIGARO (pour lui)

Ah, j'ai tout gagné
Avec ma curiosité !

LE COMTE ET LA COMTESSE (elle a entendu la gifle et rit)

Ah, il a tout gagné
Avec sa témérité !

SUSANNA

Ah, il a tout gagné
Avec sa curiosité !
(Figaro se retire)

LE COMTE (à la comtesse)

Le téméraire est enfin parti :
Approche, ma bien-aimée !

LA COMTESSE

Si cela vous convient,
Me voici, seigneur.

FIGARO (pour lui)

Quelle femme complaisante !
Quelle épouse au bon cœur !

LE COMTE

Donne-moi ta petite main.

LA COMTESSE

Je vous la donne.

LE COMTE ET FIGARO

La belle !

LE COMTE

Quels jolis petits doigts !
Quelle peau délicate !
Elle m'excite, elle me pique,
M'emplit d'un désir nouveau.

LA COMTESSE, SUSANNA, FIGARO

L'aveugle préjugé
Déçoit la raison,
Trompe toujours les sens.

LA COMTE

En plus de ta dot, ma chère,
Reçois aussi ce brillant,
Qu'un amant te donne
En gage de son amour.
(il lui donne une bague)

LA COMTESSE

Susanna prend tout
De son bienfaiteur.

SUSANNA, LE COMTE, FIGARO (à part)

Tout se passe à merveille !
Le meilleur est à venir.

LA COMTESSE (au comte)

Seigneur, je vois briller des torches.

LE COMTE

Entrons, ma belle Vénus,
Allons nous cacher.

SUSANNA ET FIGARO (à part)

Maris imbéciles,
Venez prendre une leçon.

LA COMTESSE

Dans le noir, seigneur ?

LE COMTE

C'est ce que je veux :
Tu sais que je ne veux pas entrer

Là pour y lire.

FIGARO

La perfide le suit :
Pas de place pour le doute.

LA COMTESSE ET SUSANNA (à part)

Les fourbes ont donné dans le panneau.
L'affaire avance bien.
(Figaro passe)

LE COMTE (d'une voix altérée)

Qui passe ?

FIGARO (rageusement)

Des gens passent.

LA COMTESSE (au comte)

C'est Figaro : je m'en vais.

LE COMTE

Allez-y : je vous rejoindrai.
(le comte se perd dans la végétation, la comtesse entre dans le pavillon à droite)

FIGARO

Tout est tranquille et calme :
La belle Vénus est entrée.
Avec son magnifique Mars,
Nouveau Vulcain du moment,
Je la prendrai au piège.

SUSANNA (contrefaisant sa voix)

Eh, Figaro, silence !

FIGARO

Oh, c'est la comtesse.
(à Susanna)
Vous arrivez à temps...
Vous verrez par vous-même,
Le comte et mon épouse.
Je vais vous faire toucher la chose
De la main.

SUSANNA (oubliant de déguiser sa voix)

Parlez un peu plus bas.
Je ne bouge pas de là,
Mais je veux me venger.

FIGARO (pour lui)

Susanna !
(à Susanna)
Vous venger ?

SUSANNA

Oui.

FIGARO

Comment ?

(pour lui)

La rusée veut me surprendre,

Et je vais l'y aider.

SUSANNA (pour elle)

Je vais surprendre l'ingrat,

Puis je sais ce que je ferai.

FIGARO (avec une affectation comique)

Ah, si madame le veut !

SUSANNA

Allons, trêve de mots.

FIGARO (comme plus haut)

Me voici à vos pieds.

Mon cœur est en feu.

Examinez la situation.

Pensez à ce traître.

SUSANNA (pour elle)

Comme la main me démange !

Quelle rage, quelle colère !

FIGARO (pour lui)

J'ai le souffle coupé.

Quelle rage, je brûle !

SUSANNA (déguisant un peu sa voix)

Et sans aucun sentiment ?

FIGARO

Que la rage y supplée.

Ne perdons plus de temps inutilement,

Donnez-moi la main.

SUSANNA (avec sa voix naturelle, lui donnant une gifle)

Servi, monsieur !

FIGARO

Quelle gifle !

SUSANNA

Et encore celle-là, et celle-là,

Et cette autre, et celle-là, et encore une autre !

(elle le gifle en mesure)

FIGARO

Ne frappe pas si vite !

SUSANNA (giflant toujours)

Et celle-ci, monsieur le rusé,
Et celle-ci, et cette autre encore !

FIGARO

Oh, les charmantes gifles,
Oh, le bienheureux amour !

SUSANNA

Apprends, perfide,
A jouer le séducteur.

FIGARO (s'agenouillant)

La paix, la paix, mon trésor :
J'ai reconnu la voix que j'aime,
Et que je conserve toujours gravée dans mon cœur.

SUSANNA (riant avec surprise)

Ma voix ?

FIGARO

La voix que j'adore.

FIGARO ET SUSANNA

Faisons la paix, mon doux trésor,
Faisons la paix, mon tendre trésor.

LE COMTE (pour lui, en revenant)

Je ne la trouve pas et j'ai fait le tour du bois.

FIGARO ET SUSANNA

C'est le comte, je reconnais sa voix.

LE COMTE (vers le pavillon où est entrée la comtesse)

Eh, Susanna, tu es sourde, tu as perdu ta langue ?

SUSANNA (à voix basse à Figaro)

Excellent, il ne l'a pas reconnue.

FIGARO (à voix basse)

Qui ?

SUSANNA (à voix basse)

Madame.

FIGARO (à voix basse)

Madame ?

SUSANNA (à voix basse)

Madame.

SUSANNA ET FIGARO (à voix basse)
Terminons cette comédie, mon amour.
Consolons ce bizarre amant.

FIGARO (à voix haute, aux pieds de Susanna)
Oui, madame, vous êtes mon idole.

LE COMTE (pour lui)
Ma femme ! Ah, et je ne suis pas armé !

FIGARO (toujours agenouillé)
Concédez à mon cœur quelque repos.

SUSANNA (altérant sa voix)
Je suis ici, je fais ce que vous voulez.

LE COMTE (pour lui)
Scélérats !

SUSANNA ET FIGARO
Ah, courons, mon amour,
Et que le plaisir compense nos peines.
(ils vont vers le pavillon de gauche)

SCENE 12

LE COMTE (arrêtant Figaro)
Mes gens, aux armes, aux armes !
(Susanna entre dans le pavillon)

FIGARO (feignant la terreur)
Le maître !

LE COMTE
Mes gens, à l'aide, à l'aide !

FIGARO
Je suis perdu !
(accourent Antonio, Basilio, Don Curzio, Bartolo, des serviteurs avec des torches)

BASILIO, DON CURZIO, ANTONIO, BARTOLO
Qu'est-il arrivé ?

LE COMTE
Le scélérat ! Il m'a trahi,
Déshonoré, et avec qui,
Vous allez le voir.

BASILIO, DON CURZIO, ANTONIO, BARTOLO (à part)
Je suis étourdi, abasourdi.
J'ai peine à y croire.

FIGARO

Ils sont étourdis, abasourdis :
Quelle scène, quel bonheur !

LE COMTE

Vous résistez inutilement,
Sortez, madame !

Vous recevrez le prix de votre honnêteté.

Le page !

le comte tire par le bras Cherubino, qui résiste et qu'on ne voit qu'à moitié ; à la suite du page, sortent Barbarina, Marcellina et Susanna, vêtue comme la comtesse : elle dissimule son visage derrière un mouchoir et s'agenouille aux pieds du comte

ANTONIO

Ma fille !

FIGARO

Ma mère !

BASILIO, DON CURZIO, ANTONIO, BARTOLO, FIGARO

Madame !

LE COMTE

Tout est découvert,
La traîtresse est là !

SUSANNA

Pardon, pardon !

LE COMTE

Non, ne l'espère pas !

FIGARO

Pardon, pardon !

LE COMTE

Non, je vous le refuse !

**SUSANNA, BARBARINA, CHERUBINO, MARCELLINA, BASILIO, DON CURZIO,
ANTONIO, BARTOLO, FIGARO**

Pardon, pardon !

LE COMTE (avec plus de force)

Non, non, non, non !

LA COMTESSE (sortant de l'autre pavillon)

Au moins pour eux

Obtiendrai-je le pardon.

LE COMTE, BASILIO, DON CURZIO, ANTONIO, BARTOLO

Ciel, que vois-je ?

Délire ou rêve ?

LE COMTE (suppliant)
Comtesse, pardon.

LA COMTESSE
Je suis plus souple,
Et je dis oui.

TOUS
Ah, nous serons tous contents ainsi !
Cette journée de tourments,
De caprices et de folie
En bonheurs et en joie,
Seul l'amour peut la terminer.

FIN

Traduction R.V.